

La nation basque existe-t-elle ?

Mémoire de géopolitique

du Chef de Bataillon Xavier d'AZEMAR

dans le cadre de l'étude dirigée "Nations et nationalismes"

Directeur : Pierre SERVENT

Ancien journaliste au Monde

Directeur de la communication de Vivendi Water

Avril 2001

LA NATION BASQUE EXISTE-T-ELLE ?

SOMMAIRE

Partie I :

Histoire du Pays basque

Des origines à la formation du royaume de Navarre

Le temps de l'organisation

Le Pays basque entre royaumes de France et de Castille

La fin des autonomies

Le temps du nationalisme

Quelle lecture de l'histoire du Pays basque ?

Partie II :

La langue basque

Origine et histoire de la langue basque

Le basque, une langue plurielle

La diffusion de la langue basque

La langue basque est-elle un pas vers la nation ?

Partie III :

Le nationalisme basque

Naissance du nationalisme basque

Etat du nationalisme à la fin du XX^{ème} siècle

Le nationalisme basque est-il le premier pas vers une nation ?

INTRODUCTION

Dans LE FIGARO des 18 et 19 novembre 2000 le philosophe Paul Thibaud pose la question suivante : « La nation pour quoi faire ? »

Dans son argumentation, il démontre que face à la mondialisation la nation risque fort de décliner pour finalement disparaître.

De tout temps il a existé au sein de la communauté basque un fort sentiment identitaire. Ce sentiment, s'appuyant sur un lien très fort à une culture et à une région, a débouché à la fin du XIX^{ème} siècle sur la montée en puissance d'un sentiment nationaliste. Sabino Arana y Goiri (1865-1903), un Basque de Biscaye, est le père fondateur de l'idéologie nationaliste basque. Il invente d'ailleurs le néologisme Euskadi pour désigner la nation basque. Pour les nationalistes il ne fait donc aucun doute que la nation basque existe et qu'elle a toujours existé.

Face aux nationalistes, des voix s'élèvent pour contester l'existence de cette nation basque. Parmi ces voix on trouve le marxiste Eduardo Uriarte qui n'a pas hésité à déclarer : « Les nationalistes rêvent d'une nation qui n'existe pas et qui n'a jamais existé ». Cette prise de position est d'autant plus remarquable que son auteur s'il est aujourd'hui responsable des finances à la mairie de Bilbao, a été membre de l'ETA et a été condamné deux fois à la peine de mort en 1970 avant d'être amnistié en 1977.

Ces deux prises de position extrême, dans un débat toujours passionnel, montrent bien que la question de l'existence, ou non, d'une nation basque est loin d'être tranchée.

Dans cette étude nous nous efforcerons donc de dépassionner ce débat en tentant d'analyser les faits avec le plus d'objectivité possible.

Nous tenterons donc de vérifier la mystérieuse équation de la nation basque :
 $4 + 3 = 1$ qui signifie que les quatre provinces basques espagnoles alliées aux trois provinces basques françaises forment une seule nation, la nation basque.

Pour y parvenir, il nous faudra en préambule clairement poser les limites de notre étude et particulièrement donner sur quels critères un ensemble géographique ou humain peut être qualifié de nation. Puis, il nous faudra confronter ces critères à la réalité du Pays basque, et ce, afin de répondre à la question posée.

PREAMBULE

En préambule à notre étude, il me semble primordial d'en fixer les limites.

Tout d'abord les limites géographiques car il importe de savoir de quel Pays basque il sera question dans cette étude. Puis quels seront les critères définissant une nation.

LES LIMITES GEOGRAPHIQUES

En ce qui concerne les limites géographiques nous avons plusieurs solutions.

La première consiste à ne s'intéresser qu'à la Communauté autonome du Pays basque. Cette dernière qui comprend les trois provinces de Biscaye, d'Alava et du Guipúzcoa est entièrement située en Espagne et forme une entité administrative homogène.

Cependant cette définition du Pays basque, si elle présente l'avantage de l'homogénéité administrative, ne reflète que partiellement la définition que les Basques donnent eux-mêmes du Pays basque.

Fidèles à la devise du Pays basque « Zazpiak bat » (ce qui signifie « les sept font un »), le Pays basque ne saurait être amputé de l'une de ses sept provinces. Dans ce cadre là, le territoire du Pays basque¹ occupe trois provinces françaises (Labourd, Basse-Navarre, Soule) et quatre provinces espagnoles (Biscaye, Alava, Guipúzcoa, Navarre).

C'est sur le territoire du Pays basque à sept provinces que l'étude portera.

Le statut administratif de ces sept provinces dites historiques varie en France comme en Espagne.

Communauté autonome du Pays basque

La Communauté autonome du Pays basque dont la capitale est Vitoria regroupe trois des quatre provinces espagnoles : la Biscaye(1 200 000 habitants ,2 217 km², ville principale Bilbao), le Guipúzcoa(700 000 habitants, 1 997 km², ville principale San

¹ Voir carte en annexe 1

Sebastian) et l'Alava(280 000 habitants, 3 047 km², ville principale Vitoria). Cette communauté autonome a été créée le 18 décembre 1979 après que ses statuts aient été approuvés par le référendum populaire du 25 octobre 1979.

Le statut d'autonomie accordé à ces trois provinces une organisation politique comprenant un Parlement de 75 membres élus au suffrage universel et un gouvernement ayant à sa tête un président investi par le parlement. Le basque est langue officielle avec l'espagnol. Les compétences accordées à la communauté autonome sont les suivantes : transports, recherche, agriculture, industrie, urbanisme, logement, enseignement à tous les niveaux, création d'une télévision basque avec une chaîne en basque et une chaîne en espagnol et création de la police autonome basque l'Ertzaintza. Ce statut d'autonomie dote également les trois provinces d'assemblées élues au suffrage universel et d'exécutifs provinciaux.

En plus du statut d'autonomie, la Communauté autonome du Pays basque bénéficie d'un régime financier particulier : « l'accord économique ». Ce dispositif, qui existe aussi en Navarre mais n'existe pas dans le reste de l'Espagne, permet aux trois provinces de lever la totalité de l'impôt puis d'en décider la répartition entre les différents acteurs que sont l'Etat espagnol, le gouvernement de la Communauté autonome basque, la province et les municipalités. Par exemple la répartition de l'impôt pour l'année 1990 était la suivante² :

Etat espagnol : 11%

Communauté autonome basque : 48%

Provinces : 32%

Municipalités : 9%

Communauté forale de Navarre

La deuxième entité administrative est toujours en Espagne la Communauté forale de Navarre dont la capitale est Pampelune. Cette province considérée comme faisant partie des sept provinces historiques a toujours refusé son intégration dans la communauté au sein d'une quelconque communauté basque. Peuplée de 527 000 habitants et ayant une superficie de 10 421 km², la Navarre contrairement aux trois autres provinces basques espagnoles a toujours gardé une grande autonomie. Le

² Encyclopædia Universalis, p6

statut d'autonomie de la Communauté forale de Navarre date de 1982 et est issu d'une loi de 1841. Il est assez proche de celui de la Communauté autonome basque. Comme cette dernière la Navarre bénéficie de « l'accord économique », ce qui lui donne une large autonomie financière.

Le Pays basque français ou Iparralde

Le Pays basque français qui regroupe les provinces du Labourd (204 000 habitants, 800 km², ville principale Bayonne), la Basse-Navarre (29 000 habitants, 1 264 km², ville principale Saint-Jean-Pied-de-Port) et la Soule (16 000 habitants, 785 km², ville principale Mauléon) forme avec le Béarn le département des Pyrénées Atlantiques. Le Pays basque français bénéficie aussi depuis 1996 de la structure administrative de « pays ». Cette structure, créée et définie par deux lois successives d'aménagement du territoire³ donne aux trois provinces basques un espace leur permettant de bâtir un projet. Le « pays » est donc un espace de réflexion et comme on pouvait le lire dans le journal Sud-Ouest en novembre 1996 : « le pays n'étant pas une institution ce n'est pas lui qui réalisera les opérations prévues, mais les collectivités territoriales : le pays conçoit, les collectivités réalisent ».

QU'EST CE QU'UNE NATION ?

Pour l'Académie française en 1694 la nation est⁴ « l'ensemble des habitants d'un Etat, d'un même pays vivant sous les mêmes lois et utilisant le même langage ». Cette définition en même temps qu'elle est très précise, est très restrictive et ne s'applique donc pas à l'ensemble territorial Pays basque telle que je l'ai défini.

Sans doute, la définition que donne Renan en 1882⁵ est-elle plus proche des définitions actuelles : « Une nation est une âme, un principe spirituel (...) c'est l'aboutissement d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements ; avoir des gloires communes dans le passé, avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un peuple ». Comme on peut

³ « Loi Pasqua » du 4 février 1995 et « Loi Voynet » du 25 juin 1999.

⁴ Encyclopædia Universalis, p6

⁵ Renan, Qu'est-ce qu'une nation ?, 1882.

le constater dans cette définition la nation s'appuie sur la volonté d'un peuple à former une nation.

A nouveau cette conception de la nation, très française, me semble trop restrictive.

Dans son ouvrage *La nation dans tous ses Etats*, Alain Dieckhoff rappelle que l'on classe souvent les nations selon deux types.

La première est la nation à la française, qu'il qualifie aussi « de à l'occidentale ». Ce type de nation⁶ « est présenté comme une libre association politique des citoyens, une construction rationnelle et volontariste ».

Le deuxième type de nation est la nation à l'allemande, qu'il qualifie aussi « de à l'orientale ». Ce type de nation⁷ « serait la concrétisation d'une communauté culturelle, l'expression d'un sentiment identitaire, le reflet d'un ordre naturel ».

Mais Alain Dieckhoff dans la suite de son ouvrage met en relief l'aspect très manichéen de ce type de classification qui imposerait à un ensemble géographique de faire partie de l'un ou de l'autre type de nation en faisant fit de ses données propres ainsi que de sa trajectoire nationale.

Comme on peut le constater définir la nation n'est pas chose aisée. Ceci est d'autant moins aisé que les mécanismes culturels de la formation de sa propre nation ont une grande importance dans la définition que chacun peut avoir de la nation.

Les définitions de la nation peuvent donc être plus ou moins précises et introduire plus ou moins de critères en fonction des buts de leurs auteurs.

Le but de cette étude étant de savoir si la nation basque existe ou non, la définition de la nation doit être la plus large possible.

Il apparaît donc à ce stade que la nation est un ensemble humain vivant sur un même territoire et partageant une Histoire commune, une langue commune et la volonté de former une nation.

Cette étude portera donc sur la question de savoir si le Pays basque, défini comme l'ensemble géographique comprenant les sept provinces historiques, remplit les

⁶ Dieckhoff Alain, *La nation dans tous ses Etats*, Paris ; Flammarion (Essais),2000, p 64.

⁷ Dieckhoff Alain, *La nation dans tous ses Etats*, Paris ; Flammarion (Essais),2000, p 64.

critères donnés par cette définition : Histoire commune, langue commune, volonté de former une nation.

PARTIE I :

HISTOIRE DU PAYS BASQUE

1.1.DES ORIGINES A LA FORMATION DU ROYAUME DE NAVARRE

1.1.1. La préhistoire

La présence humaine au Pays basque remonte à l'époque moustérienne (100 000 ans avant Jésus-Christ). Des outils datant de cette époque ont été retrouvés dans l'abri d'Olba près de Cambo-les-bains et dans le massif d'Urbasa en Alava.

- **4 000 avant Jésus-Christ**- Les premiers pasteurs font leur apparition au Pays basque.
- **2 500 avant Jésus-Christ**- Les pasteurs montent en altitude afin de conquérir de nouveaux pâturages. Les ovins et les caprins furent sans doute les premiers animaux sauvages apprivoisés au Pays basque.
Apparition du cuivre dans Pyrénées basques. Le cuivre est importé du sud mais son usage reste restreint face à la pierre.
- **800 avant Jésus-Christ**- Première vague d'invasion Celte. Les populations celtes bien que peu nombreuses, sont dominatrices. Pourtant, elles s'intègrent dans des populations bascophones déjà très homogènes, et finissent par perdre toute personnalité culturelle.
Les Celtes apportent avec eux de nouvelles techniques, ces techniques seront très vite reprises par les populations locales. Parmi ces techniques on peut citer l'usage du fer et dans le domaine agricole on peut aussi citer l'utilisation de nouvelles semences comme la fève.
C'est à cette époque que les tout premiers groupements urbains apparaissent à Etxauri et Cortera en Navarre et La Hoya en Alava.

L'apparition d'éléments déstabilisateurs au centre de l'Europe et le climat d'insécurité due aux rivalités entre population de la Vasconie (territoires regroupant les populations « proto-basques ») provoque le développement d'un habitat défensif : le gaztelu.

C'est aussi à cette époque que se développent les cromlechs, rites funéraires qui se perpétueront dans l'aire d'influence vasconne jusqu'au XI^{ème} siècle.

Durant cette période de rencontre avec le peuple celte, l'élevage reste l'activité essentielle des populations proto-basques. La pratique de l'élevage transhumant du nord (jusqu'à la Garonne) au sud de l'Ebre fut un élément d'unification.

1.1.2. Le Pays basque et l'empire de Rome

Si l'empire romain s'est intéressé très tôt à la péninsule ibérique, il n'a jamais pu totalement soumettre les populations pyrénéennes.

À l'époque de Jules César, les Basques occupent un territoire bien plus vaste que les sept provinces historiques. En effet, les Basques sont présents sur un territoire allant au nord jusqu'à la Garonne, au sud jusqu'à Burgos et à l'est jusqu'à Lerida.

- **76 avant Jésus-Christ**- Le général Pompée achève la conquête de la plaine de l'Ebre et fonde un village portant son nom Pompaelo qui deviendra Pampelune.
- **58 avant Jésus-Christ**- Crassus, lieutenant de César, soumet la population indigène du territoire que les Romains appellent l'Aquitaine ,à qui les Vascons avaient prêté main forte.
- **27 avant Jésus-Christ**- Messala termine la conquête des plaines du nord des Pyrénées. Face à la pax romana, les populations basques refluent vers les montagnes. L'administration romaine perdra alors de son influence et la pénétration romaine en sera d'autant plus faible.

1.1.3. Les invasions germaniques

- **413**- Les Wisigoths occupent tous les territoires gallo-romains au sud de la Loire.
- **476**- Euric, roi des Wisigoths s'empare de Pampelune.

- **507-** Clovis roi des Francs bat les Wisigoths à Vouillé.
- **541-** Les Francs prennent Pampelune et repoussent les Wisigoths vers la Péninsule Ibérique où ils constitueront le royaume de Tolède.
- **602-** Les Francs créent le duché de Vasconie.
- **635-** Les troupes franques du duc Arimbert, lieutenant du roi Dagobert, sont battues en Soule par les Basques.
- **711-** Rodrigue, roi des Wisigoths, assiège Pampelune.
- **718-** Pampelune traite avec les Musulmans.
- **721-** Eudon, duc de Vasconie, bat les Musulmans près de Toulouse.
- **732/739-** Okba, émir de Cordoue, prend Pampelune mais ne peut soumettre les « montagnes de Pampelune ».
- **778-** Charlemagne échoue devant Saragosse alors occupée par les Arabes. Au retour, il rase Pampelune et son arrière-garde sera décimée à Roncevaux. En représailles, il intègre la Vasconie à son royaume et élève son fils au titre de roi d'Aquitaine.
- **801-** Santxo Otsoa faisant fi de l'annexion prononcée par Charlemagne prend le titre de prince des Vascons. Il contrôle alors un territoire qui s'étend de la Garonne à Pampelune.
- **824-** Une armée envoyée par Louis le Pieux (fils de Charlemagne) est battue par les troupes basques.
Naissance du royaume basque de Pampelune dont le premier roi est Eneko Aritza.

1.2.LE TEMPS DE L'ORGANISATION

Cette période du Moyen Age est marquée, au Pays basque, par l'apogée puis le déclin du duché de Vasconie au nord des Pyrénées, l'extension puis l'éclatement du royaume de Navarre au sud.

1.2.1. L'apogée du duché de Vasconie

- **850-** Sanche Mitarra affranchit le duché de Vasconie de la tutelle carolingienne.
- **866-** l'empereur Charles le Chauve reconnaît l'indépendance de la Vasconie du nord et abandonne la rive gauche de la Garonne. Sanche Mitarra développe alors des relations très serrées avec la dynastie navarraise.
- **892-** Saint Léon, venu évangéliser les Basques, est décapité à Bayonne, alors occupée par les Normands.
- **920-** Sanche Garcés I^{er}, ayant restauré l'autorité monarchique navarraise, bat l'émir Abd Al-Rahman à la bataille de Valdejunquera.

1.2.2. L'âge d'or du royaume de Navarre

- **1004-** Le roi Sanche Gracés III, sixième roi de Navarre, rassemble sous son sceptre toutes les terres alors habitées par les Basques. Hormis le royaume de Navarre, il règne sur la Gascogne, l'Aragon, la Castille et le comté de Toulouse. Le prestige qu'il a su donner à son royaume lui valut d'être surnommé Sanche « le Grand ».
- **1023-** Sanche le grand crée le vicomté de Labourd pour son cousin Loup Sanche qui s'installe à Bayonne, et attribue le vicomté de Soule à Guillaume Fort.
- **1035-** Mort de Sanche le Grand. A sa mort, Sanche le Grand régnait sur de vastes territoires. Les ducs de Gascogne étaient ses vassaux : il avait reçu l'engagement des terres de Labourd et de Basse Navarre, il avait annexé par son mariage celles de Biscaye et d'Alava. Hors du Pays basque, il avait incorporé à son royaume les

pays pyrénéens de Sobrarbe, Ribagorza et Pallars à l'est du comté d'Aragon. Et, enfin, puisque les vicomtes de Soule dépendent des ducs de Gascogne, ils dépendent indirectement du roi de Navarre.

1.2.3. Les prémices de la séparation

- **1039-** Usurpation du duché de Gascogne par les comtes de Poitiers, ducs d'Aquitaine. Le principat de Vasconie au nord des Pyrénées tombe donc sous la coupe des rois de France. On assiste alors à l'éclatement du principat avec l'apparition de vicomtés aux mains de seigneurs locaux.
- **1054-** Bataille d'Atapuerca. Mort de Garcia de Najera, fils et successeur de Sanche le Grand, qui combattait son frère Ferdinand devenu roi de Castille.
- **1063-** Le duc d'Aquitaine devient possesseur du Labourd, Labourd qui comprend alors tous les territoires d'Iparralde l'actuel Pays basque français.
- **1074-** Le roi de Navarre Sanche de Peñalen, fils et successeur de Garcia de Najera, est assassiné au cours d'une partie de chasse à la frontière entre l'Aragon et la Navarre. La Navarre est alors soumise à différents pouvoirs (Castille, Rome) qui étendent petit à petit leur influence.

Début du règne de Sanche V sur le royaume de Navarre. Ce règne sera marqué par une période de renouveau qui se caractérisera par un mouvement d'essor urbain et rural. Dans le même temps le roi de Navarre est à l'origine d'un nouveau politique qui octroie des privilèges à des villes ou à des provinces : les fors ou fueros. A partir de cette époque le roi de Castille devra jurer de respecter les fors pour obtenir l'allégeance des provinces basques. En Biscaye, cette cérémonie se déroulait au pied d'un chêne, dans la ville de Guernica. C'est pourquoi Guernica deviendra par la suite le symbole de l'indépendance basque.

1.2.4. Le Pays basque dépecé

- **1076-** Le Guipúzcoa se sépare de la Castille.
- **1078-** Le vicomté de Soule passe sous la coupe des vicomtes de Béarn.
- **1088-** Le Guipúzcoa retourne dans le giron de la Castille.
- **1140-** Aimeri Picaud, pèlerin de Saint Jacques de Compostelle, compose un dictionnaire basque. Dans ce dictionnaire, les Basques sont ainsi décrits :
« Différents de tous les peuples par ses coutumes et par sa race, plein de méchanceté, noir de couleur, laid de visage, débauché, pervers, perfide, déloyal, corrompu, voluptueux, ivrogne, expert en toutes violences, féroce et sauvage, malhonnête et faux, impie et rude, cruel et querelleur, inapte à tout bon sentiment, dressé à tous les vices et iniquités (...) semblable aux Gêtes et aux Sarrasins par sa malice, et de toute façon ennemi de notre peuple de France. (...) Pour un sou seulement, le Navarrais ou le Basque tue, s'il le peu, un Français. »
Le pèlerinage de Compostelle, qui commence dès 838, permet la christianisation du Pays basque. A la fin du XII^{ème} siècle la très grande majorité des Basques sera convertis à la religion catholique.
- **1152-** Henri II Plantagenet épouse Aliénor d'Aquitaine. Le Pays basque nord devient alors une possession des rois d'Angleterre.
- **1180-** Sanche le Sage, roi de Navarre, octroie un for à la ville de Saint Sébastien.
- **1181-** Sanche le Sage fonde la ville de Vitoria.
- **1184-** Rédaction du for de Vitoria.
- **1193-** Guillaume de Sault, vicomte du Labourd, cède ses droits au roi d'Angleterre qui s'engage à respecter les fors.

- **1200-** Le Guipúzcoa élit comme souverain le roi de Castille, tout en gardant ses libertés. Capitulation de Vitoria assiégée par le roi de Castille allié de Rome.
- **1215-** Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, accorde à Bayonne une charte de commune. Bayonne est alors politiquement détaché de la province du Labourd.
- **1224-** La Biscaye devient un état indépendant.
- **1234-** La dynastie basque de Navarre s'éteint avec la mort de Sanche le Fort. La couronne de Navarre échoit alors à la famille de Champagne en la personne du comte Thibaud de Champagne neveu de Sanche le Fort.
- **1237-** Rédaction du for de Navarre par Thibaud de Champagne.
- **1284-** Jeanne I^{ère}, descendante du trône de Navarre, se marie avec le roi de France Philippe le Bel. Trois rois « de France et de Navarre » leur succéderont : Louis X le Hutin (1307-1316), Philippe V le Long (1316-1322) et Charles IV le Beau (1322-1327).
- **1300-** Diego Lopez de Haro fonde Bilbao.
- **1307-** Le vicomte de Soule, Auger, qui doit faire face à la menace française cède ses droits à l'Angleterre et se retire en Navarre. Les fors de Soule sont alors reconnus par le nouveau suzerain.
- **1312-** Avec la fondation de Labastide-Clairence, la Basse Navarre fait partie intégrante du Royaume de Navarre.
- **1328-** La maison d'Evreux hérite du trône de Navarre.
- **1332-** L'Alava devient une possession castillane tout en conservant ses fors.

- **1379**- Le seigneur de Biscaye, Jean de Haro, devient roi de Castille. La Biscaye, unie à titre personnel, conserve sa souveraineté (garantie des fors) comme l'atteste le serment rituel prêté à Guernica par les rois de Castille et de Biscaye.

1.3.LE PAYS BASQUE ENTRE ROYAUMES DE FRANCE ET DE CASTILLE

Durant cette période, les sept provinces historiques du Pays basque vivent sous le régime des fors. Elles jouissent donc d'institutions spécifiques, d'un système politique original où la gestion des affaires est assurée par des assemblés locales.

Ces institutions donnent aux différentes provinces des autonomies particulières tout en restant sous la tutelle des deux monarchies qui gouvernent la France et l'Espagne.

1.3.1. La conquête de la Navarre par la Castille

- **1449**- Gaston IV de Foix, pour le compte du roi de France, occupe la Soule qui jusqu'alors était sous l'autorité anglaise.
- **1450**- Le Labourd se soumet à l'autorité du roi de France en échange du respect de son autonomie.
- **1451**- Prise de Bayonne par les troupes françaises. La fin de la guerre de Cent Ans s'accompagnera du retour des biens d'Aliénor à la couronne de France et de la reconnaissance par le roi de France des fors octroyés aux Labourdins et aux Souletins par les Anglais.
- **1463**- Entrevue entre le roi de France, Louis XI, et le roi de Castille, Henri IV, dans le but de partager la Navarre.
- **1483**- Catherine de Foix, de la famille de Béarn, hérite du royaume de Navarre.
- **1484**- Mariage de Jean d'Albret et de Catherine de Navarre qui seront couronnés à Pampelune roi et reine de Navarre. Ce Couronnement sera le dernier du royaume de Navarre. En effet, à partir de cette époque, l'existence du royaume de

Navarre est considérée comme une entrave aux ambitions du royaume de Castille, royaume de Castille qui veut devenir une puissance mondiale.

- **1512-** De peur que la Navarre ne tombe sous l'autorité du roi de France, les armées espagnoles de Ferdinand d'Aragon et de son épouse Isabelle de Castille envahissent la Navarre. La conquête de la Navarre par les troupes espagnoles est facilitée par le fait qu'une partie de la noblesse navarraise est passée du côté de la Castille en échange de promesses de titres et de carrières dans l'armée et l'administration castillane. De plus, Rome a dépouillé les souverains navarrais de toute légitimité en les excommuniant.

Jean et Catherine de Navarre s'enfuient alors en France.

- **1520-** Les souverains navarrais édifient un nouveau royaume dont la capitale sera Saint-Palais.
- **1522-** Les derniers éléments de la résistance navarraise sont vaincus à Maya. Le maïs est introduit pour la première fois en Europe par des marins basques.
- **1530-** Charles Quint sépare en deux la Navarre. Il évacue la Basse Navarre au nord des Pyrénées et rattache la partie méridionale de la Navarre au royaume de Castille.
- **1536/1594-** Les guerres de religions dévastent la Soule et le Basse Navarre.
- **1565-** Philippe II d'Espagne enlève à l'Evêque de Bayonne les territoires, qui en Navarre et au Guipúzcoa, faisaient partis de son diocèse.
- **1589-** Henri III de Navarre devient roi de France et de Navarre sous le nom d'Henri IV.

1.3.2. L'évolution du Pays basque jusqu'à la révolution française

- **1608-** Pierre de Lancre, conseiller au Parlement de Bordeaux, s'illustre en instruisant le procès des sorcières du Labourd : 700 Basques périssent sur le bûcher.

- **1620-** Par un Edit d'union, Louis XIII, roi de France et de Navarre, rattache la Navarre à la couronne de France.
- **1631-** « Rébellion du sel » en Biscaye contre l'impôt sur le sel que voulait établir le roi d'Espagne.
- **1636/1650-** Les guerres entre les royaumes de France et d'Espagne ravagent le Labourd et le Guipúzcoa.
- **1659-** Mazarin et don Luis de Haro signent sur l'île des Faisans le traité des Pyrénées. Par ce traité, Louis XIV renonce à ces droits légitimes sur la Navarre méridionale.
- **1660-** Mariage à Saint Jean de Luz de Louis XIV et de l'Infante Marie-Thérèse. Révolte de la Soule contre la spoliation des terres du pays par le roi. Benât de Goyhenetche dit « Matalas » prend la tête de la révolte et organise le gouvernement de Soule. La révolte est noyée dans le sang et Matalas est décapité le 8 novembre 1661 à Mauléon.
- **1718-** Révolte des Biscayens pour empêcher l'établissement des douanes espagnoles.
- **1765-** Traité d'Elizondo par lequel les rois d'Espagne et de France fixent la frontière de leurs royaumes. Ce traité ne sera jamais appliqué à cause de la protestation des Navarrais du nord et du sud.

1.4.LA FIN DES AUTONOMIES

1.4.1. Le Pays basque dans la révolution française

- **1789-** Louis XVI convoque les Etats généraux. Les Basques rédigent leurs lettres de doléances. La Soule et le Labourd envoient des députés alors que la Basse

Navarre, qui se considère comme un royaume différent et qui réclame la reconnaissance de la province, n'envoie qu'une délégation.

Lors de la « nuit du 4 août » les députés basques de Soule et du Labourd (la Basse Navarre n'ayant pas de député) votent contre l'abolition des privilèges. L'abolition des privilèges signifiant pour les provinces basques françaises la fin des libertés et des droits particuliers (les fors) dont elles jouissaient traditionnellement.

Malgré l'opposition des Basques, les privilèges sont abolis et les trois provinces basques de France n'existent plus en tant que provinces autonomes.

Les députés basques demandent alors la création d'un département réunissant les Basques du Labourd, de Soule et de Basse Navarre.

- **1790-** Le 12 janvier, malgré les protestations des frères Garat, députés du Labourd, l'Assemblée Nationale crée le département des Basses Pyrénées (futurs Pyrénées Atlantiques) en réunissant les trois provinces basques et le Béarn.

A partir de cette époque les révolutionnaires, après avoir mis en place la constitution civile du clergé, commencent à réprimer durement les prêtres réfractaires. Cette répression renforcera le caractère impopulaire de la révolution au Pays basque car les prêtres réfractaires y sont majoritaires.

- **1793-** La levée en masse est décrétée. Les Basques comme les autres peuples de l'ancien royaume de France doivent contribuer à la défense de la jeune république face aux monarchies européennes. Les déserteurs qui sont nombreux passent les Pyrénées pour se réfugier au Pays basque espagnol. Accusés de collaboration avec l'ennemi, 4 000 habitants de communes du Labourd déclarés « infâmes » seront déportés en 1794 dans les Landes et dans le Gers où près de 1600 trouveront la mort.

1.4.2. Les guerres carlistes ou la disparition des fors des provinces espagnoles

- **1808-** Ferdinand VII accède au trône d'Espagne et abroge la loi salique espagnole qui avait été promulguée en 1713. De ce fait sa fille Isabelle devient

l'héritière de la couronne sous le nom d'Isabelle II, princesse des Asturies. Agissant ainsi, Ferdinand VII écarte son frère Charles du trône d'Espagne.

- **1833**- La Navarre devient une province espagnole.

Le 29 septembre mort de Ferdinand VII. Dans un premier temps, Charles s'enfuit au Portugal puis en Angleterre. Là, poussé par son épouse Marie-Françoise, par la sœur de celle-ci Marie-Thérèse princesse de Beira et par le général Zumalacarregui, il décide de rentrer en Espagne. C'est ce qu'il fait au mois d'octobre en se proclamant roi d'Espagne sous le nom de Charles V.

En agissant ainsi il déclenche une guerre qui va durer sept ans : la première guerre carliste. Cette guerre aura pour théâtre l'ensemble des provinces basques au sud des Pyrénées ainsi que le sud de la Catalogne.

- **1835**- Mort du général Zumalacarregui, chef de l'armée basque, lors du premier siège de Bilbao.

La guerre entre dans une seconde phase qui durera deux ans. Cette phase est caractérisée par un certain nombre de grandes initiatives lancées par le général en chef carliste, don Sebastian fils de la princesse de Beira.

- **1837**- En dépit d'une pointe poussée jusqu'à Madrid, les troupes carlistes sont démoralisées par des échecs répétés.

- **1839**- Le 31 août, la guerre prend fin par la convention de Bergara. Cette convention se traduit par la perte de l'autonomie de l'Alava, de la Biscaye et du Guipúzcoa. Elle consacre aussi l'abolition de l'Etat navarrais.

- **1841**- La Navarre obtient un statut particulier au sein de l'Etat espagnol. C'est ce statut qui est encore en vigueur aujourd'hui en Navarre, et pour les nationalistes navarrais il clôt le conflit avec l'Espagne.

La douane espagnole est dans le même temps transférée de l'Ebre à la Bidassoa.

- **1845**- Début de l'exode massif des Basques vers l'Amérique du sud. Implantation d'une industrie sidérurgique moderne en Biscaye.

- **1854**- Arrivée du chemin de fer à Bayonne. Napoléon III et l'Impératrice Eugénie vont faire de Biarritz une station balnéaire de réputation mondiale. Cette époque marquera le début des activités liées au tourisme sur la côte basque française.
- **1856**- Convention franco-espagnole visant à fixer la frontière partageant la Navarre et à mettre fin à l'indivision du pays Quint (vallée des Aldudes).
- **1872/1876**- Seconde guerre carliste. Les événements sourient dans un premier temps aux carlistes et don Carlos, exaltant les particularismes basques, est sacré roi. Les provinces basques vivent alors dans une quasi-indépendance vis-à-vis de l'Espagne. On y crée, dès 1873, des tribunaux, des académies militaires et scientifiques, un service postal...
A partir du mois de décembre 1873, Bilbao est assiégée par les armées espagnoles et tombe en mai 1874.
En février 1876, les carlistes sont définitivement vaincus et don Carlos repasse la frontière vers la France à Arnéguy.
Le 21 juillet 1876, en Espagne, une loi supprime les fors. Les Basques deviennent alors des sujets espagnols comme les autres.
Avec la fin de la seconde guerre carliste, les provinces basques n'ont plus de statut particulier tant au nord qu'au sud de la frontière franco-espagnole.

1.5.LE TEMPS DU NATIONALISME

L'intrusion progressive des Etats français puis espagnol au Pays basque, et ce dans tous les domaines, va provoquer des nombreuses crises dans la communauté basque. Cette intrusion, liée à une situation économique florissante, sera la cause de l'émergence du nationalisme basque.

1.5.1. Les premiers temps du nationalisme

- **1893**- Sabino Arana y Goiri lance le journal Bizkaitarra (le Biscayen).

- **1895-** Sabino Arana y Goiri fonde le Parti Nationaliste Basque (PNV), invente le mot Euskadi (contraction de Euskal Herria qui signifie patrie basque) pour désigner le Pays basque et crée le drapeau de la province de Biscaye. Ce drapeau, l'Ikurrina, constitué de deux bandes vertes formant une croix de Saint-André rappelant le symbole des fors et le chêne vert de Guernica, d'une croix blanche pour la foi chrétienne et d'un fond rouge couleur de la Biscaye, deviendra rapidement le drapeau national des sept provinces basques.

La pensée de Sabino Arana, le père fondateur du nationalisme basque, est construite en réaction à l'immigration des ouvriers castillans dans les sites industriels de Biscaye. Il définit des caractères de nationalités basque comme suit⁸ : « Nous avons dit que les éléments ou caractères de la nationalité sont cinq : 1) race ; 2) langue ; 3) gouvernement et lois ; 4) caractère et coutumes ; 5) personnalité historique. »

- **1903-** Mort à 38 ans de Sabino Arana y Goiri.
- **1916-** Le PNV envoie une délégation participer au congrès des peuples minoritaires de Lausanne.
- **1918-** Les élections législatives espagnoles permettent à sept députés nationalistes d'entrer au parlement espagnole, les Cortes. Ceux-ci réclament aussitôt le rétablissement des fors.
La même année est fondée l'Académie de langue basque.
- **1923/1930-** Dictature de Primo Rivera. Les mouvements nationalistes se font plus discrets mais ne restent pas inactifs pour autant. Ils organisent des manifestations culturelles basques.
- **1931-** Le 14 juin, 427 des 528 maires des communes basques espagnoles ratifient un projet de statut d'autonomie pour les quatre provinces du Pays basque espagnol.

⁸ Sabino Arana, « Que somos », Bizkaitarra n°28, 16 juin 1895

Le 10 août, l'assemblée provinciale de Navarre vote pour le statut d'autonomie basco-navarraise.

Le 15 octobre, les députés nationalistes du Pays basque (15 sur 24) boycottent le parlement espagnol après que celui-ci ait refusé d'adopter le statut d'autonomie.

- **1932-** Le 27 mars, jour de Pâques, le premier Aberri Eguna (jour de la patrie) est célébré à Bilbao. Cette manifestation rassemblera 65 000 Basques.

Le 12 juin, à Pampelune, est préparé le vote d'un nouveau statut d'autonomie. Cette fois les Navarrais votent contre. La coalition basco-navarraise a éclaté et ne se reformera jamais.

- **1933-** Le 5 novembre, les électeurs de Biscaye, d'Alava et du Guipúzcoa approuvent le nouveau projet de statut d'autonomie (si la Biscaye et le Guipúzcoa ont voté pour le statut d'autonomie, l'Alava a voté contre).

Ce statut sera, une fois encore, refusé par les Cortes.

1.5.2. Le Pays basque et le général Franco

- **1936-** Le 17 juillet, le général Franco se soulève au Maroc.

Le clivage, entre traditionalistes des zones rurales et montagneuses et modernisateurs libéraux des villes côtières, va apparaître au grand jour. Dès le début de la guerre civile, Pampelune et Vitoria se rangent du côté de Franco tandis que Bilbao et Saint Sébastien se rangent au côté des Républicains.

Le PNV prend position en faveur des Républicains car, à la fois malgré et grâce à la guerre civile, les négociations d'autonomie se poursuivent.

Le 3 septembre, les troupes de Franco prennent Irun et le 13 septembre elles prennent Saint Sébastien.

Pour s'assurer le soutien d'une majorité de la population basque, le gouvernement espagnol accorde au mois d'octobre l'autonomie politique aux Basques.

Le 7 octobre, José Antonio Aguirre devient le premier président d'Euskadi et prête serment sous le chêne de Guernica. Il forme aussitôt à Bilbao un gouvernement d'union nationale avec des nationalistes, des socialistes, des républicains et un communiste.

- **1937-** Le 31 mars, débute l'offensive franquiste sur Bilbao. Le général Mola, rallié à la cause de Franco dès la première heure, déclare alors vouloir raser toute la Biscaye.
Le 26 avril, la Légion Condor allemande, sur ordre de l'état-major franquiste, bombarde Guernica.
Le 19 juin, Bilbao capitule devant les troupes franquistes, allemandes et italiennes.
Le 26 août, l'armée basque capitule à Santoña face aux Italiens pour ne pas tomber entre les mains des Franquistes.
Le gouvernement basque de José Antonio Aguirre prend vers Biarritz le chemin de l'exil.
Le bilan humain de la guerre civile est terrible puisque sur une population de 800 000 personnes on comptera 50 000 morts et 100 000 à 150 000 exilés⁹ dont la grande majorité partira vers la France.
- **1939-** Fin de la guerre civile espagnole et victoire de Franco. Il s'en suivra, dans les provinces basques de Biscaye, du Guipúzcoa et d'Alava, une répression féroce. Cette répression frappera toutes les couches de la société y compris le clergé. En effet, de nombreux prêtres basques ayant pris fait et cause pour les nationalistes, ils étaient considérés par les Franquistes comme des opposants au régime.
- **1947-** Le 1^{er} mai, le PNV et le gouvernement basque en exil à Paris organisent la première grève générale au Pays basque espagnole.
- **1951-** Le 23 avril, nouvelle grève générale organisée par le PNV et le gouvernement basque en exil.
- **1959-** Le 31 juillet, création de l'ETA (Euskadi Ta Askatasuna – Pays basque et liberté) par les membres les plus radicaux du PNV. Ceux-ci ne se reconnaissent plus dans le gouvernement basque en exil à Paris.

⁹ Clark, Robert P., *The Basques : The Franco years and beyond*, University of Nevada Press, 1979

- **1963-** Le 15 avril, création en France du mouvement nationaliste Enbata¹⁰. Ce mouvement revendique immédiatement la création d'un département spécifique pour les trois provinces basques françaises et un statut officiel pour la langue basque. Il revendique ensuite l'unification des sept provinces basques en fédération au sein des Etats-Unis d'Europe.
- **1964-** Le jour de Pâques, le PNV organise clandestinement l'Aberri Eguna à Guernica.
- **1968-** ETA décide de se lancer dans la lutte armée.
- **1968-** Le 7 juin, le premier attentat mortel de l'ETA est perpétré.
Le 2 août, assassinat par des membres de l'ETA du commissaire Meliton Manzanos Gonzalez.
- **1970-** Du 13 au 28 décembre, procès à Burgos devant un tribunal militaire de 16 membres de l'ETA ayant participé à l'assassinat du commissaire Meliton Manzanos Gonzalez. Ce procès aura un retentissement mondial et la communauté internationale fera pression sur le gouvernement espagnol. Pour augmenter la pression sur les juges et le gouvernement espagnol l'ETA kidnappera le consul d'Allemagne à Saint Sébastien et ne le libèrera qu'à la veille de la sentence. A l'issue de ce procès, 6 membres de l'ETA seront condamnés à mort.
Le 30 décembre, Franco commue les peines de mort en peines d'emprisonnement.
- **1973-** Création en France du mouvement Iparretarrak (ceux du nord) qui aura une activité terroriste de faible ampleur au nord des Pyrénées.
Le 20 décembre, assassinat par un commando de l'ETA de Carrero Blanco, premier ministre espagnol et successeur désigné de Franco.
- **1974-** Le 30 janvier, le gouvernement français interdit le mouvement Enbata.

- **1975-** Le 20 novembre, mort de Franco. Le régime espagnol va alors se transformer en démocratie.

1.5.3. La fin du deuxième millénaire

- **1976-** Le 21 juillet, à l'occasion du centième anniversaire de la suppression des fors, 100 000 Basques se réunissent à Bergara pour revendiquer l'autonomie interne.
- **1977-** Apparition en Espagne de la coalition indépendantiste de gauche Herri Batasuna (unité populaire).
- **1979-** Le statut d'autonomie de Guernica est approuvé par 53,1% du corps électoral basque (Herri Batasuna, partisan de l'option indépendantiste, avait appelé à l'abstention). Ce statut prévoyait, en plus de l'intégration de la Navarre à la nouvelle communauté autonome d'Euskadi, l'attribution de certaines compétences économiques, le bilinguisme et l'établissement d'une police basque. La Navarre qui bénéficie depuis la même année du statut de communauté forale refuse l'intégration à ce nouvel ensemble.
- **1980-** Le 9 avril, le premier parlement de la communauté autonome basque est élu. Les nationalistes emportent la victoire.
Le 21 juin, création en France de « l'association des élus pour un département basque ».
- **1981-** Le 10 mai François Mitterrand est élu Président de la République française. Parmi les propositions du candidat Mitterrand on trouve en 110^{ème} position la création d'un département « Pays basque ».
- **1983-** Début de la « guerre sale », les actions du Groupe Antiterroriste de Libération (GAL) contre l'ETA. Le GAL, commandité par les services secrets

¹⁰ Enbata : vent d'ouest qui souffle avant la tempête.

espagnol, perpétuera des actions violentes en France contre les nationalistes basques de l'ETA. Ces actions prendront fin en 1988.

- **1987**- Accord franco-espagnol de coopération antiterroriste. Cet accord sera le point de départ de la coopération entre les polices française et espagnole dans la lutte contre les terroristes de l'ETA.
- **1988**- Le 19 janvier, 14 partis politiques espagnols signent à Madrid un pacte anti-ETA. Quelques jours plus tard, l'ETA annonce qu'il est prêt à proposer une trêve.
- **1989**- Le 8 janvier, début de la trêve proposée par l'ETA.
Après l'échec des négociations avec le gouvernement espagnol, l'ETA annonce la fin de la trêve le 10 avril.
- **1994/1995**- L'Espagne est secouée par la mise en cause du gouvernement espagnol dans les actions du GAL. Ces actions auront fait 28 morts dont 8 Français.
- **1998**- Le 16 septembre, l'ETA annonce un cessez le feu unilatéral et illimité. A ce jour, le bilan de l'ETA est de 769 tués¹¹.
Le 3 octobre, le Premier ministre espagnol José Maria Aznar autorise le gouvernement à négocier avec l'ETA.
- **1999**- En mai, rupture des négociations entre le gouvernement espagnol et l'ETA. Madrid ne voit plus alors de salut que dans l'action politico-judiciaire.
En décembre L'ETA décide de rompre la trêve.
- **2001**- Le 13 janvier, pour la première fois l'Eglise basque prend position contre le terrorisme. Le bilan de l'ETA est depuis la rupture de la trêve de 23 assassinats.

¹¹ Quid 2000, p1032

Le 20 février, le président de la communauté autonome basque annonce la tenue d'élections législatives anticipées pour le 13 mai 2001.

Pour la première fois, les sondages d'opinion¹² font apparaître une nette progression de l'alliance des partis nationaux (parti populaire, PP, et parti socialiste ouvrier espagnol, PSOE).

1.6. QUELLE LECTURE DE L'HISTOIRE DU PAYS BASQUE ?

Pour les nationalistes, le Pays basque n'a rien de commun avec l'Espagne ou avec la France. Ils affirment qu'ils avaient leur propre gouvernement jusqu'à l'annexion de leur territoire par la Castille en 1200. Ils affirment même que malgré leur intégration aux royaumes de France et de Castille, ils ont toujours défendu leur forme de gouvernement. Leur combat est donc un combat pour la restauration d'une souveraineté perdue.

Cependant cette lecture de l'histoire de Pays basque est très contestable.

Si pendant le règne de Sanche le Grand (1023/1035) existait une réelle unité politique au Pays basque, par la suite les différentes provinces, grâce aux privilèges que leur donnaient les fors, ont mené des politiques indépendantes dont le but principal était la conservation de ces fors.

Les différentes provinces s'opposèrent donc en plusieurs occasions. Par exemple pendant les guerres carlistes, les bourgeois de Bilbao et de Saint Sébastien se rangèrent au côté de la monarchie libérale. Ces deux villes furent alors assiégées par les carlistes basques avant d'être reprises par les libéraux. De même pendant la guerre civile de 1936 à 1939, si le Guipúzcoa et la Biscaye avaient pris le parti des Républicains, la Navarre et l'Alava avaient pris celui des Franquistes.

Tout ceci fait voler en éclat l'idée qu'historiquement le Pays basque a toujours été un.

¹² Le Figaro, mercredi 21 février 2001.

Les 75 sièges à pourvoir se répartiraient ainsi : PNV de 21 à 23 sièges, PP de 18 à 20 sièges, PSE-PSOE 16 sièges, Euskal Herritarrok (proche de l'ETA) 10 sièges, Gauche unie 5 sièges.

De plus, aujourd'hui, une bonne partie de la population des territoires historiques refuse d'être incluse dans une nation basque pour des motifs historiques. Ainsi, alors que pour les nationalistes basques la Navarre est le cœur historique du Pays basque, les Navarrais défendent eux l'idée qu'ils forment une entité absolument distincte.

L'Histoire des sept provinces historiques n'est donc pas commune même si du fait de la proximité géographique leurs Histoires se sont souvent croisées.

PARTIE II :

LA LANGUE BASQUE

La langue basque, euskara en basque, tient un rôle central dans la revendication identitaire au Pays basque.

En effet, le Basque, ou Euskaldun en basque, est littéralement celui qui parle le basque. Pour les nationalistes, parmi les conditions à remplir pour être basque la possession de la langue est le facteur qui arrive en seconde position après la race.

La langue devrait donc être le dénominateur commun entre les Basques des différentes provinces.

2.1.ORIGINE ET HISTOIRE DE LA LANGUE BASQUE

2.1.1. Les origines

Les origines de la langue basque ne sont pas clairement identifiées et de nombreuses théories s'affrontent encore aujourd'hui. Le fait est que le basque présente de nombreuses coïncidences avec beaucoup de langues et ce, sans que l'on puisse déterminer avec certitude l'origine de ces coïncidences. A chaque fois on ne peut déterminer si ces coïncidences sont le fruit du hasard, le fait d'emprunts ou le fait de sources communes.

Cependant deux hypothèses principales ont été avancées. La première, développée par Guillaume de Humboldt et l'Autrichien Schuchardt, présente le basque comme une réplique d'une langue ibère antérieure à la conquête romaine. Pour Schuchardt qui pensait que les Ibères venaient d'Afrique septentrionale, le basque et l'ibère faisaient partis du groupe chamito-sémitique. Les opposants à cette thèse, comme Luis Michelena, font remarquer que ni le basque, ni l'ibère ne connaissent la flexion interne commune à l'arabe et au berbère. De plus, sur plus d'un millier de mots ibères qui ont pu être lus, 51 seulement ont pu être rapprochés du basque. Ce

décompte fragilise donc cette théorie, mais il n'empêche pas des savants comme Mukarovsky de poursuivre des recherches en direction des langues nord-africaines.

La seconde hypothèse tend à rapprocher le basque du groupe des langues caucasiennes ou d'autres langues antiques de l'Eurasie comme le paléo-sibérien ou le finno-ougrien. Les partisans de cette thèse font remarquer qu'il existe des concordances lexicales, phonétiques et morphologiques entre le basque et les langues parlées dans le Caucase. Ils proposent aussi une théorie permettant d'expliquer comment une langue pyrénéenne aurait pour « ancêtre » une langue asiatique. Selon eux, des émigrants d'Asie centrale, accompagnant l'usage du cuivre, auraient introduit leur langue dans la zone Cantabrique au second millénaire avant Jésus-Christ. Cependant, si cette hypothèse semble plus vraisemblable que la première, de nombreux linguistes, au rang desquels on retrouve Luis Michelena, lui reproche l'insuffisance des méthodes utilisées. Pour les opposants à l'école caucasienne, la méthode utilisée compare des mots, des morphèmes, des affixes tirés de n'importe quel dialecte et à n'importe quelle époque. Ils affirment donc que cette école s'est construite autour d'une méthode de recherche dont le but était de mettre en correspondance des éléments du basque et des éléments du caucasien. Pour eux, une démarche rigoureuse aurait été, à l'inverse, de rechercher des éléments du basque et de les comparer à des éléments du caucasien.

Si les origines du basque ne sont pas clairement identifiées, c'est sa survivance qui en fait sans doute sa véritable originalité. En effet, le basque est la seule langue pré-indo-européenne qui n'ait pas disparue. De plus, contrairement à bon nombre de langues indo-européennes comme l'ibère, l'étrusque ou le gaulois, le basque n'a pas été supplanté par les langues romanes.

2.1.2. Histoire de la langue basque

Pour Luis Michelena, les Romains se seraient désintéressés du Pays basque parce que celui-ci n'était qu'une contrée reculée dépourvue de toute richesse. L'influence romaine, même si elle est considérable car elle a duré deux mille ans, n'a pas entamé

les structures essentielles du basque. Ainsi Federico Krutwig¹³, membre de l'Académie de la langue basque, estime que 75 à 80 % des mots basques sont d'origine latine ou grecque.

Pour Michelena, la survivance du basque est aussi due à la pénétration relativement tardive des religions chrétiennes, car l'Eglise fut sans doute un des vecteurs les plus puissants de la latinisation des peuples européens. A l'issue du concile de Trente (1545/1563) et afin de résister au protestantisme (en 1571, Jeanne d'Albret convertie au calvinisme avait fait traduire le Nouveau Testament en basque) les membres du clergé catholique se mirent à prêcher en basque. De nombreux catéchismes furent alors imprimés en basque et c'est pourquoi la majeure partie des documents écrits qui nous sont parvenus sont des documents religieux. Ainsi sur 84 ouvrages recensés entre 1545 et 1800, 78 ont un contenu religieux¹⁴.

Toujours est-il que quels que soient les moyens qui ont permis au basque de traverser l'Histoire, son influence a nettement diminué. Au Moyen-Age, le basque était sans doute parlé sur tous les territoires Vascons même si pour Michelena la Vasconie était « un territoire discontinu »¹⁵. A partir de cette période les régions bascophones ne vont pas cesser de diminuer.

Au XVI^{ème} siècle, l'usage de la langue basque a déjà disparu de certaines régions. Ainsi, elle n'est plus utilisée dans la Rioja alavaise ni sur les rives de l'Ebre en Navarre. En France, le basque n'est plus parlé que dans les trois provinces basques : la Soule, la Basse Navarre et le Labourd.

Au XVIII^{ème} siècle, les régions bascophones ne s'étendent plus au-delà de Tafalla en Navarre à l'ouest et de Vitoria au sud.

Le XIX^{ème} siècle verra un net recul du basque en Navarre.

Aujourd'hui le basque est parlé¹⁶ par environ 40 000 Basques français (20% à 33% de la population du Pays basque français) et 600 000 à 750 000 Basques espagnoles. Cependant, au Pays basque espagnol il existe des distorsions importantes entre les provinces. En effet, si 57,6% de la population du Guipúzcoa parlent le basque,

¹³ Federico Krutwig, *Pamela* n°13, 1991

¹⁴ Barbara Loyer, *Géopolitique du Pays basque*, Paris, L'Harmattan, 1997, p165

¹⁵ Luis Michelena, *Sobre historia de la lenga vasca*, Saint Sébastien, 1988, p26

¹⁶ *Quid* 2000, p799

seulement 27% de la population de la Biscaye, 13,3% de la population de l'Alava et 10% de la population de la Navarre le parle¹⁷.

2.2.LE BASQUE, UNE LANGUE PLURIELLE

2.2.1. Les dialectes

La langue basque, comme beaucoup d'idiomes, n'est pas une mais possède de nombreux dialectes. Pour le basque on compte, selon les auteurs, de 7 à 12 dialectes. Par exemple, Louis-Lucien Bonaparte, auteur d'un ouvrage intitulé « Le verbe basque », distingue huit dialectes et vingt-cinq sous-dialectes.

Ces dialectes se superposent généralement aux sept provinces du Pays basque. On peut donc citer le biscayen dont le caractère original fait dire à certains linguistes qu'il constitue un groupe spécifique, le guipuzcoan qui a été le principal dialecte littéraire en Espagne, le labourdin et le bas-navarrais qui ont été les principaux dialectes littéraires en France, le souletin qui a été très influencé par le gascon et diffère des autres dialectes par ses accents toniques, le haut-navarrais qui aujourd'hui a pratiquement disparu et qui n'a été que peu utilisé par les écrivains.

Les différences entre certains dialectes sont telles que les populations qui les parlent peuvent ne pas se comprendre. Ainsi le souletin n'est pas compris en Biscaye.

Un exemple permet d'imager ces différences sans entrer dans des subtilités linguistiques qui seraient ici superflues. Une même phrase sera donc traduite en guipuzcoan, en biscayen, en labourdin et en souletin.

« Voici un petit animal que vous ne connaissez pas. » se traduit en :

- Guipuzcoan : Ona non dezun aberecho bat zuc ezagutzen ez dezuna.
- Biscayen : Emen daucazu zuc ezagututen ez dozun aberechu bat.
- Labourdin : Huna non duzun mamutcha bat zuc ezagutzen ez duzuna.
- Souletin : Houna heben aberesca bat zuc ezagutzen ez duzuna.

¹⁷ Quid 2000, p1031

Cet exemple mieux qu'une longue description des différences entre les dialectes basques montre combien ils peuvent être différents et combien il peut être difficile de parler du basque comme une langue uniforme.

2.2.2. L'unification du basque

Face aux problèmes linguistiques posés par les différents dialectes et au besoin de disposer d'une langue commune, plusieurs tentatives d'unification du basque ont été menées depuis un siècle.

Déjà Sabino Arana y Goiri avait proposé une réforme orthographique. Dans cette réforme, afin de se différencier autant que possible des langues romanes, le k et le x étaient systématiquement utilisés, alors qu'ils étaient fort peu employés dans les différents dialectes basques.

En plus de cette unification orthographique, Sabino Arana y Goiri proposait de laisser une grande souplesse dans les structures afin que chaque dialecte réalise sa propre unification et ce dans le but d'établir une correspondance entre les dialectes et les différentes provinces basques. « Ainsi nous aurions un seul basque guipuzcoan, un seul basque navarrais, un seul basque biscayen, etc..., ce qui amènerait à se réaliser dans la sphère linguistique la formule qui a, dans la sphère politique tant de partisans convaincus ; la vérité dans l'unité. »¹⁸

La réforme orthographique de Sabino Arana y Goiri a profondément marqué la langue car l'allure générale du basque (avec une multitude de k et de tx) lui est due.

Après cette première unification du basque, R.M. Azkue, premier président de l'académie de la langue basque, proposa en 1918 comme langue commune : le « guipuzcoan complété ». Ce choix avait été expliqué par le fait qu'à l'époque, alors que les autres dialectes étaient en nette régression, le guipuzcoan était lui encore bien vivace. De plus, il avait l'avantage d'avoir une morphologie régulière. Le guipuzcoan avait donc été « complété » en remplaçant ses formes irrégulières par des formes régulières quand elles existaient dans un des autres dialectes. Cependant cette tentative fut un échec car le « guipuzcoan complété » a immédiatement été senti

¹⁸ Sabino Arana y Goiri, Obras completas, Bayonne - Buenos Aires, Sabindiar – Batza, 1965, p822

comme une agression « impérialiste » par les usagers des autres dialectes. Aussi devant les réticences de nombreux Basques, le « guipuzcoan complété » ne fut jamais entériné par l'Académie de la langue basque. Georges Rebuschi¹⁹ y voit trois raisons :

« (a) « l'esprit de clocher » qui a pu faire préférer à certains leur propre basque à une quelconque autre variété ; (b) [...] l'objection araniste du respect scrupuleux des « grands » dialectes [...] ; (c) le « mépris » d'Azkue pour la littérature basque classique [...] écrite surtout en labourdin. »

Suivirent d'autres tentatives qui ne furent pas plus couronnées de succès.

En 1968, au congrès de l'Académie de la langue basque, Luis Michelena présenta un rapport sur l'unification de la langue écrite. Ce rapport propose six domaines de réflexion : le type d'unité recherché, l'orthographe, la forme des mots basques anciens, les néologismes, la morphologie, la syntaxe.

Pour les promoteurs, l'unification du basque avait pour but de réformer la langue écrite ainsi que la langue étudiée dans les écoles. La réforme de la langue d'usage courant n'avait pas été envisagée.

Le projet de Michelena repose sur une solution mixte. Pour l'orthographe il propose une solution navarro-labourdine (avec introduction généralisée du h comme dans les dialectes parlés en France). Et pour la morphologie verbale, il propose une solution très proche du « guipuzcoan complété » de R.M. Azkue. Cette solution qui s'appuie sur plusieurs dialectes, si elle ne satisfait pleinement les locuteurs, elle n'en mécontente aucun.

Cependant, le basque unifié ou euskara batua a aussitôt provoqué des réactions hostiles au nord comme au sud des Pyrénées.

Au sud, c'est sur l'introduction du h, bien qu'elle puisse se justifier sur le plan orthographique, que se sont focalisées toutes les oppositions. Le h était selon eux le symbole de l'impérialisme des basques du nord.

¹⁹ Pierre Bidart (dir), La nouvelle société basque. Ruptures et changements, Paris, L'Harmattan, 1980, p196

Au nord, c'est l'introduction de conjugaisons, issues du guipuzcoan, qui focalisa toutes les oppositions. Ces conjugaisons, bien que justifiées techniquement de part leurs simplicités, furent perçues comme symboliques de l'impérialisme guipuzcoan. De plus, certaines voies se sont élevées pour opposer à l'instauration d'un basque unifié le fait que le remède pourrait se révéler pire que le mal. Pour eux, avant de songer à unifier le basque, il faut le sauver. Il faut donc, toujours d'après eux, assurer la survie des dialectes avant de poursuivre, éventuellement, l'unification de la langue.

Cependant l'utilisation du basque comme langue officielle de part la loi fondamentale du Statut d'autonomie qui dans son article 6 établit le caractère officiel du basque au même titre que le castillan pour la communauté autonome du Pays basque, et l'article 9 de la Loi organique de réintégration et d'amélioration du régime des fors de la Navarre qui précise que : « Le basque aura aussi caractère de langue officielle dans les zones bascophones de la Navarre » impose une langue commune. Cette langue basque commune sera donc le basque unifié qui seul aujourd'hui peut être comprise par toutes les administrations.

2.3.LA DIFFUSION DE LA LANGUE BASQUE

Comme toute langue, le basque a besoin pour vivre de vecteurs complétant l'apprentissage familial. Il existe donc un certain nombre d'écoles, privées ou non, et un certain nombre de moyens de diffusions, livres et médias, qui permettent au basque d'être une langue véritablement vivante.

2.3.1. L'enseignement privé : les ikastolas

Les premières écoles où l'enseignement ne se fait qu'en basque sont privées et sont apparues en 1917 en Biscaye, au Guipúzcoa et en Navarre. Mais leur véritable essor ne date que de la période franquiste.

A cette époque, pour résister aux tentatives du gouvernement espagnol d'éradiquer toute identité basque, certains parents décidèrent de prendre eux-mêmes en charge l'éducation de leurs enfants et de leur faire la classe en basque. Regroupés par groupe d'une dizaine, les enfants avaient quelques heures de cours en basque. Cet

enseignement clandestin avait lieu dans le logement de l'un des parents. La répression policière liée aux nombreuses dénonciations et perquisitions obligeait les groupes à fonctionner de façon informelle et à varier les lieux d'enseignement. Peu à peu, les groupes se sont étoffés jusqu'à atteindre, pour certains, deux cents élèves.

A partir de 1960, l'Eglise catholique a protégé ces différents groupes et leur a fourni des locaux. A partir de cette époque, les autorités espagnoles se sont mises à tolérer les ikastolas.

Avec la fin du franquisme, le mouvement n'a fait que se renforcer et s'est même étendu en France.

En 1973, les ikastolas ont été reconnues par le ministère de l'Education espagnole comme des centres privés d'instruction, et depuis 1975, elles reçoivent des subventions.

Dans la communauté autonome du Pays basque il y avait en 1992 127 ikastolas sur 1126 écoles : 15 en Alava, 53 en Biscaye et 59 au Guipúzcoa. Ces 127 ikastolas scolarisent 14% des élèves²⁰.

En 1993, après de longues discussions au sein de l'Institut basque des ikastolas EIKE (Euskal Ikastolen Erakundea) 40% des ikastolas ont été intégrées à sein de l'enseignement public.

L'objectif, du gouvernement de la communauté autonome de créer une Ecole Nationale Basque, a donc échoué face à la volonté des ikastolas de rester indépendantes et de poursuivre leur projet d'éducation alternative, projet fondateur des ikastolas.

En Navarre, la plupart des ikastolas situées en zone bascophone ou en zone mixte ont été légalisées et reçoivent de subventions. Il reste tout de même quelques ikastolas dans le sud de la Navarre qui ne reçoivent toujours aucune aide.

En 1995-1996 7% des élèves des zones bascophone ou mixte de 3 à 11 ans étaient scolarisés dans des ikastolas²¹.

²⁰ Eustat, Statistiques de la communauté autonome du Pays basque

²¹ Barbara Loyer, Géopolitique du Pays basque. Nations et nationalismes en Espagne, Paris, L'Harmattan, 1997, p173

En France, la première école maternelle a été créée en 1969 et la première école primaire en 1975. Mais le mouvement n'a pas rencontré le même succès qu'en Espagne.

En 1982, le gouvernement français octroie les premières subventions aux ikastolas françaises au titre d'associations culturelles.

En 1990, par une convention, une partie des enseignants de l'institut des ikastolas de France, Seaska, est payée par l'Education nationale en tant qu'agents contractuels. A cette époque les ikastolas françaises scolarisent environ mille élèves dans 18 écoles maternelles, 11 écoles primaires et un collège - lycée²².

En 1994, une convention signée entre le ministère de l'Education nationale et Seaska prévoit le passage de toutes les ikastolas françaises au statut d'écoles sous contrat d'association avec l'Education nationale.

La langue enseignée dans les ikastolas tant françaises qu'espagnoles n'est pas systématiquement le basque unifié ou euskara batua. En effet les responsables des ikastolas jugent qu'il n'est pas nécessaire d'imposer une norme stricte et les parents veulent qu'on enseigne à leurs enfants le dialecte qu'ils parlent et non une langue (le basque unifié) qu'ils considèrent souvent comme une langue étrangère.

2.3.2. L'enseignement public

Parallèlement à l'enseignement privé, il existe en Espagne comme en France un enseignement public en basque.

Dans la communauté autonome du Pays basque, les parents ont le choix entre trois types d'enseignements pour leurs enfants.

Le modèle A est un enseignement en espagnol où le basque n'est qu'une matière comme les autres.

Le modèle B est un enseignement bilingue où certaines matières sont enseignées en basque et les autres en espagnol. Le choix des matières enseignées dans l'une ou l'autre des langues variant selon les écoles. Le but de cette filière est théoriquement

²² Dossier : les vingt ans de Seaska

de permettre aux élèves parlant l'espagnol de progresser suffisamment en basque pour pouvoir suivre l'enseignement du modèle D.

Le modèle D (car la lettre C n'existe pas dans l'alphabet basque) est un enseignement en basque où l'espagnol est en une matière comme les autres.

Pour l'année scolaire 1995/1996, la répartition²³ des enfants de 3 à 14 ans était la suivante : modèle A : 33,4% , modèle B : 28,8%, modèle D : 36,8%.

Cependant ces statistiques ne donnent qu'une image imparfaite car il existe des divergences importantes entre les trois provinces de la communauté, autrement dit la Biscaye, le Guipúzcoa et l'Alava.

Ainsi pour l'année scolaire 1993/1994 les chiffres étaient les suivants²⁴ :

	Modèle A	Modèle D
Guipúzcoa	34%	41%
Biscaye	63%	20%
Alava	69%	12%

Ces chiffres révèlent que sur le plan linguistique les trois provinces de la communauté ne se sentent pas concernées au même point.

En ce qui concerne l'université, l'Université d'Etat du Pays basque propose certains cours en basque (philosophie, géographie, histoire, grammaire, éducation) et toutes les filières préparent les étudiants à l'enseignement de base.

En Navarre, les parents peuvent choisir un type d'enseignement ou un autre en fonction de la zone d'habitation.

Dans la zone bascophone, les parents peuvent choisir entre le modèle A (enseignement entièrement en espagnol avec le basque comme langue étrangère) et le modèle D (enseignement entièrement en basque sauf pour la matière « langue espagnole »).

Dans la zone mixte, les parents ont le choix entre le modèle A, le modèle D et le modèle G (enseignement en espagnol sans enseignement du basque).

²³ El Mundo, 20 septembre 1995

²⁴ Statistiques annuelles de la Communauté autonome

Dans la zone non bascophone, les parents ont le choix entre le modèle A et le modèle G.

Pour l'année scolaire 1996/1997, la répartition²⁵ des élèves de la communauté forale de Navarre était la suivante : modèle A : 17,2%, modèle D : 21,7% et modèle G : 60,6%.

Pour ce qui est de l'université, la plupart des étudiants poursuivent leurs études en espagnol.

En France, l'Education nationale a créé en 1969 un système de professeurs de basque itinérants. Les parents peuvent donc choisir un enseignement uniquement en basque (dans les ikastolas), bilingue ou uniquement en français dans les écoles publiques ou dans les écoles privées confessionnelles.

En 1997²⁶, les professeurs itinérants se répartissent sur 13 secteurs desservants 69 écoles publiques et 1 607 élèves. De plus, 41 écoles publiques et 21 écoles privées confessionnelles proposent 164 sections bilingues dans lesquelles il y a 2 585 élèves. En plus 1 247 élèves suivent l'enseignement des 17 ikastolas.

Pour ce qui est de l'université, il est possible de poursuivre un cursus complet d'études basques puisque depuis l'année scolaire 1982/1983 existe un diplôme d'études universitaire générale (DEUG), une licence, une maîtrise et même un certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement secondaire (CAPES) garantissant la formation des maîtres.

2.3.3. Les médias

Les médias, presse écrite, radio et télévision, constituent un bon moyen de mesurer à quel point la langue basque est véritablement utilisée.

En Espagne, de part les différentes lois régionales, des médias en langue basque ont été créés.

Depuis 1984, une télévision basque existe : il s'agit d'ETB (Euskal Telebista Bizkaia). Cette station émet six heures de programmes en basque par jour. Ces

²⁵ www.ciral.ulaval.ca

²⁶ www.basquexplorer.com

programmes sont principalement des émissions d'informations, des émissions culturelles ou des émissions à destination des enfants. La télévision basque est regardée par environ 20% des bascophones adultes²⁷.

En outre, il existe six radios diffusant des émissions en langue basque. Sur ces six radios, une seule diffuse uniquement des émissions en basque (à raison de seize heures de diffusion par jour), les cinq autres alternant émissions en basque et émissions en espagnol dans des proportions variables (de treize heures à une heure de basque par jour).

En ce qui concerne la presse écrite, il existe deux quotidiens, deux hebdomadaires et une douzaine de magazines entièrement en langue basque. Le plus important des quotidiens est Egunkaria (Le Quotidien) qui existe depuis 1990. D'un format tabloïd de 64 pages, Egunkaria traite de toute l'actualité aussi bien au Pays basque qu'à travers le monde. Le public visé est la population bascophone des sept provinces du Pays basque. Le tirage quotidien²⁸ est de 14 300 exemplaires dont la répartition reflète la géographie des bascophones, Bayonne et sa région ne représentent donc que 10% des ventes. Si le journal arrive à vivre, il le doit bien sûr aux ressources qu'il tire de ses ventes et de la publicité, mais il le doit aussi aux subventions que lui versent le gouvernement de la Communauté autonome du Pays basque et celui de la Communauté forale de Navarre.

En France, il n'existe pas de télévision uniquement en basque. On trouve malgré tout ETB sur le réseau câblé du BAB (Bayonne-Anglet-Biarritz). De son côté France 3 dans son journal quotidien Euskal Herri mêle des sujets en français et des sujets en basque, sous-titrés en français pour les non bascophones.

Côté radio, le Pays basque nord est plus pauvre que son voisin du sud. Ainsi il existe uniquement trois radios associatives qui se débattent avec d'importantes difficultés économiques. En plus de ces trois radios, le service public, par l'intermédiaire de Radio France Pays basque, diffuse quotidiennement une émission d'une heure en basque.

Côté presse écrite, en plus du quotidien Egunkaria, il n'existe que peu de journaux uniquement en basque. Le quotidien Sud-Ouest, dans son édition du Pays basque, et

²⁷ www.ciral.ulaval.ca

²⁸ Le Monde, 21 décembre 2000

l'hebdomadaire La semaine du Pays basque publie quelques articles et chroniques en basque.

Cependant la diffusion des médias en basque au nord des Pyrénées reste faible.

2.4.LA LANGUE BASQUE EST-ELLE UN PAS VERS LA NATION ?

Comme nous venons de le voir la langue basque est une langue bien vivante. Divers acteurs politiques ou associatifs ne ménagent pas leurs efforts pour que le basque ne soit plus jamais la langue moribonde qu'elle a pu être au début du siècle.

Cependant tout n'est pas aussi rose qu'il y paraît.

Tout d'abord, il existe d'énormes disparités dans la pratique du basque en fonction des différentes provinces. Ces disparités, dues à l'histoire de chacune des provinces, ne pourront s'effacer en quelques années. Des populations (les Navarrais par exemple) risquent fort de ne jamais s'approprier le basque.

De plus, l'existence de dialectes et le peu d'entrain des populations bascophones pour une langue basque commune ne permet pas de concevoir qu'il puisse exister à court terme de langue basque universelle.

Tous ces éléments permettent donc de conclure qu'il n'existe pas aujourd'hui une langue véritablement commune entre toutes les populations des sept provinces historiques.

PARTIE III :

LE NATIONALISME BASQUE

La volonté de former une nation est le dernier critère qui a été retenu pour qu'une entité géographique puisse être considérée comme une nation. Cette volonté est traduite par le nationalisme dans sa revendication identitaire. Le but de cette revendication est de séparer l'entité géographique de l'ensemble plus vaste dont elle fait partie.

C'est donc de ce nationalisme dont il va être question maintenant.

3.1.NAISSANCE DU NATIONALISME BASQUE

Le nationalisme basque naît à la fin du XIX^{ème} siècle en Biscaye dans des conditions économiques et politiques particulières.

A cette époque la Biscaye vit une période florissante sur le plan économique. Elle est en effet, en train de se constituer une industrie sidérurgique puissante. La création de cet industrie en Biscaye n'est pas le fait du hasard mais tient en grande partie à un événement juridique.

En effet, le for de Biscaye, datant de 1526, interdisait toute exportation de minerai de fer à l'étranger. Or, avec la fin de la seconde guerre carliste, le for de Biscaye fut aboli le 21 juillet 1876. L'interdiction d'exportation vers l'étranger du minerai de fer biscayen fut par-là même levée.

La Biscaye se lancera donc dans la production de fer et produira²⁹ entre 1890 et 1905 environ 80% de la production de fer espagnole soit quatre à cinq millions de tonnes de minerai de fer par an.

²⁹ Pierre Bidart (dir), La nouvelle société basque. Ruptures et changements, Paris, L'Harmattan, 1980, p21

De plus, la bourgeoisie espagnole libérale obtiendra la mise en place de mesures économiques favorisant le développement de cette économie.

La première est le « Concierto Economico » ou Accord Economique. Cet accord fixe le montant de l'impôt que les quatre provinces basques avaient à acquitter au pouvoir central de Madrid. Dans les accords négociés en 1878 et renouvelés en 1887, 1894 et 1906 la propriété industrielle était très faiblement imposée. Les impôts indirects étaient eux bien plus lourds et reposaient principalement sur la consommation.

La seconde mesure, favorisant le développement de l'industrie biscayenne, est la mise en place d'un système douanier protectionniste. Ce protectionnisme permettra à l'industrie biscayenne d'être protégée et de pouvoir se constituer sans craindre la concurrence des pays où l'industrie était plus ancienne ou plus avancée.

Ce développement économique entraînera un accroissement démographique important. Cet accroissement démographique sera alimenté par l'arrivée de milliers de Castellans qui viendront se fixer dans les zones industrielles et minières.

Au-delà de ces conditions économiques particulières, il existe en Biscaye des conditions politiques particulières.

En effet, en cette fin de XIX^{ème} siècle, la deuxième guerre carliste vient de s'achever par la défaite des Carlistes face aux libéraux. Or les Carlistes sont fort bien implantés au Pays basque espagnol. En réalité, ils sont surtout implantés en zone rurale car la défense des fors et de la religion catholique prônée par les Carlistes s'identifie avec les aspirations du monde paysan.

Cependant, il serait faux de croire que le Pays basque espagnol dans son entier était acquis aux idées carlistes. En effet, dans des villes comme Pampelune, Vitoria, Bilbao ou Saint Sébastien les libéraux étaient nombreux. Cette bourgeoisie urbaine était favorable à la liberté du commerce et de l'industrie. Elle revendiquait donc une réforme des fors pour pouvoir développer ses activités et prendra position contre les Carlistes.

C'est dans ces conditions que naîtra le nationalisme basque.

On peut donc l'analyser comme une réaction de défense face aux changements brutaux imposés par une industrialisation rapide.

Le père du nationalisme basque, Sabino Arana y Goiri, est originaire d'un petit village près de Bilbao et est le fils d'un carliste. Il ne s'intéresse que peu à la politique jusqu'à ce que son frère, partisan convaincu du système foral, ne lui fasse prendre conscience de son erreur. Il a alors une révélation pour la cause basque et y consacra toute sa vie et toute son énergie. Son idée principale sera de distinguer la race basque des races latines et de réclamer l'indépendance politique du Pays basque.

Le nationalisme basque des débuts est donc raciste, ultra-catholique et séparatiste. Ainsi pour Arana le Basque, et plus encore pour le Biscayen, l'Espagnol est une race qui s'oppose en tout³⁰ : « La physionomie du Biscayen est intelligente et noble ; celle de l'Espagnol est inexpressive et sévère [...]. Le Biscayen est nerveux et agile ; l'Espagnol est lâche et maladroit. Le Biscayen est intelligent et habile pour tous les travaux ; L'espagnol n'est pas intelligent et dépourvu d'adresse même pour les travaux les plus simples [...]. Le Biscayen est travailleur [...] l'Espagnol paresseux. Le Biscayen est entrepreneur [...] l'Espagnol n'entreprend rien, ne s'attaque à rien, ne vaut rien [...]. Le Biscayen perd de son caractère au contact de l'étranger ; l'Espagnol a besoin de temps en temps d'une invasion étrangère qui le civilise. Le Biscayen est charitable même pour ses ennemis ; l'Espagnol est avare même pour ses frères. Le propreté du Biscayen est proverbiale [...] l'Espagnol se lave à peine une fois dans sa vie et se mouche une fois par an. Ecoutez parler un Biscayen et vous entendrez la plus euphonique, morale et cultivée des langues ; écoutez un Espagnol et si seulement vous l'entendez braire, vous pouvez être satisfait car l'âne ne profère jamais ni paroles indécentes, ni blasphèmes [...]. Enfin, selon les statistiques, 95% des crimes qui sont perpétrés en Biscaye sont l'œuvre d'Espagnols et 4% ont pour auteurs des Biscayens espagnolisés. »

Arana est donc l'inventeur du nationalisme basque, et ne se contentera pas d'être un théoricien pur. En effet c'est lui qui va créer le PNV parti nationaliste basque que nous connaissons encore actuellement, le drapeau du Pays basque et même le mot Euskadi pour désigner un Pays basque à sept provinces.

³⁰ Sabino Arana y Goiri, « Que somos », Bizkaitarra, n°29, 30 juin 1895

3.2. ETAT DU NATIONALISME BASQUE A LA FIN DU XX^{EME} SIECLE

3.2.1. Les partis politiques nationalistes basques

- *Herri Batasuna* (HB) et *Euskal Herritariok* (EH)

Créés en 1978, *Herri Batasuna* (Unité Populaire) et *Euskal Herritariok* (Citoyens Basques) sont des coalitions de partis qui expriment un nationalisme pur et dur tout en acceptant en son sein des militants qui ne sont pas de souche basque. *Herri Batasuna* refuse de siéger dans les assemblées autres que les conseils municipaux car se serait, selon elle, accepter la partition du Pays basque. De plus, HB est le seul parti à ne pas condamner l'ETA et à faire endosser au gouvernement espagnol la responsabilité des actions de l'ETA. HB est considérée depuis 1986 comme le bras politique de l'ETA.

Euskal Herritariok, lui, est présent au parlement autonome basque et avait, avant la dissolution de février 2001, 14 députés.

Ces deux partis sont très présents en Biscaye et au Guipúzcoa et ne sont que marginaux en Alava et au Navarre.

- *Partido Nacionalista Vasco* (PNV)

Le parti nationaliste basque est le plus ancien et le plus puissant des partis nationalistes. Il se définit comme l'héritier du fondateur du nationalisme basque Sabino Arana y Goiri et il est représenté dans toutes les couches sociales de la société basque.

Le discours du PNV est souvent flou et parfois contradictoire. En fait, il semble que les responsables du PNV tentent de séduire un public très large allant des nationalistes à des interlocuteurs plus modérés qui ne voient dans le PNV qu'une garantie de stabilité pour affronter la crise économique.

Cependant le but final du PNV est bien l'autonomie car comme le déclarait³¹ son président X. Arzalluz : « Le PNV n'a pas abandonné l'indépendance, il observe les événements. »

Le PNV a aussi passé des accords avec le parti socialiste espagnol (PSOE) pour gouverner la communauté autonome et ainsi mettre en minorité la coalition *Herri Batasuna*.

³¹ ABC, 15 juin 1992

Avant la dissolution du parlement régional de la Communauté autonome du Pays basque en février 2001, le PNV occupait 21 des 75 sièges et était la première force politique de la communauté. Il est très bien implanté dans les trois provinces de la communauté autonome même si c'est en Biscaye qu'il est le plus fort par contre il est presque inexistant en Navarre.

- *Eusko Alkartasuna (EA)*

Fondé en 1986, Eusko Alkartasuna (Fraternité Basque) est un parti nationaliste dérivé du PNV. Pour ses fondateurs EA représente le vrai parti nationaliste basque. Ils espèrent même pouvoir utiliser le nom PNV.

Le discours d'EA est plus radical que celui du PNV mais contrairement à Herri Batasuna il dénonce les violences de l'ETA. Eusko Alkartasuna réclame donc le droit à l'autodétermination sans pour autant sombrer dans la violence politique.

EA est mieux implanté au Guipúzcoa qu'en Biscaye et en Alava. Par contre il est quasiment inexistant en Navarre.

Herri Batasuna a par contre la particularité de présenter aussi des candidats au nord des Pyrénées où il demande la création d'une entité administrative propre pour les trois provinces basques françaises.

Au parlement autonome, Herri Batasuna disposait - avant la dissolution de février 2001 - de 6 sièges.

- *Euskal Batasuna (EB)*

Fondé en 1986, Euskal Batasuna (Unité Basque) est un parti nationaliste français partisan de l'autogouvernement. Opposé à la lutte armée, EB est tout de même en relation étroite avec Herri Batasuna.

- *Ezkerreko Mugimendu Abertzalea (EMA)*

Ezkerreko Mugimendu Abertzalea (Mouvement des Patriotes de Gauche) est un parti nationaliste français bien plus intransigeant que EB.

Aux élections régionales de mars 1992, la coalition des parts nationalistes EA, EB et EMA recueillit 5% des inscrits, réalisant son meilleur score en Basse Navarre avec 9% des inscrits.

3.2.2. Les partis politiques non nationalistes basques

- *Partido Socialista de Euskadi (PSE)*

Le parti socialiste basque est la deuxième force politique de la communauté autonome derrière le PNV.

L'objectif politique du PSE est de démontrer que les citoyens de la communauté autonome peuvent être Basques et Espagnols et que l'Espagne n'est pas l'ennemi du Pays basque.

Allié au petit parti Euskadiko Ezkerra, la coalition PSE-EE avait - avant la dissolution de février 2001 - 14 sièges au parlement autonome.

En Navarre le PSE n'existe pas, mais le parti socialiste espagnol (PSOE) représente lui environ un tiers de l'électorat.

Partido Popular de Euskadi (PPE)

Le parti populaire basque est le parti qui a le plus progressé au sein de la communauté autonome basque depuis les années 90. De plus, contrairement au PSOE³², ses résultats varient peu en fonction du type de scrutin, ce qui montre que le PSE s'implique autant dans la politique nationale que locale.

Le nationalisme espagnol du PPE est plus affirmé que celui du PSE, même si les membres du PPE revendiquent plus clairement leur identité basque.

Tous ces éléments en font l'adversaire le plus craint par le PNV.

Le PPE avait, avant la dissolution de février 2001, 16 sièges au parlement autonome.

En Navarre, le PPE n'existe pas, mais le Parti Populaire représente environ un tiers de l'électorat.

- *Euskadiko Ezkerra (EE)*

Avant 1991, Euskadiko Ezkerra (Gauche Basque) était le parti nationaliste basque issu de l'ETA politico-militaire. Ce parti avait choisi d'accepter le statut d'autonomie comme cadre au développement de la nation basque.

EE dont l'influence électorale est faible, entend poursuivre l'intégration du peuple basque en une seule communauté, en faisant alliance avec le parti socialiste basque le PSOE-PSE.

³² Le PSOE a perdu 40% de ses suffrages entre les législatives de 1993 et les élections au parlement autonome de 1994.

- *Izquierda Unida* (IU)

IU est le parti fédéré à la gauche communiste espagnole.

Ce parti est favorable à un modèle d'Etat espagnol fédéral et n'est représenté que dans les grandes villes du Pays basque espagnol.

Izquierda Unida disposait, avant la dissolution de février 2001, de 2 sièges au parlement autonome.

- *Unidad Alavesa* (UA)

Unidad Alavesa (Unité Alavaise) fait son apparition sur la scène politique en 1990.

Parti qui n'existe qu'en Alava, UA défend les particularismes de cette province au sein de la communauté autonome et n'est pas favorable à l'autonomie du Pays basque et ce à trois (Biscaye, Guipúzcoa, Alava), à quatre (Biscaye, Guipúzcoa, Alava, Navarre) ou à sept (Biscaye, Guipúzcoa, Alava, Navarre, Labourd, Soule, Basse Navarre). UA, qui se définit comme un parti basque, conteste toutes les thèses des nationalistes basques qu'elles soient historiques, culturelles ou ethniques.

Le projet politique d'UA pour l'Alava est une communauté forale indépendante du Pays basque sur le même modèle que la Navarre.

UA disposait, avant la dissolution de février 2001, de 2 sièges au parlement autonome.

3.2.3. Les mouvements terroristes

- *Euskadi Ta Askatasuna* (ETA)

Fondé en 1959, Euskadi Ta Askatasuna (pays basque et liberté) est dès l'origine un mouvement marxiste dont le but est l'indépendance du Pays basque. Les membres de l'ETA ne veulent pas défendre uniquement les travailleurs basques mais ils veulent défendre également tous les exploités. C'est pourquoi, contrairement aux nationalistes de l'époque, l'ETA propose une doctrine révolutionnaire et socialiste de libération nationale. L'ETA rejette donc les thèses nationalistes fondées sur le racisme, le cléricisme et le conservatisme comme celle de Sabino Arana y Goiri.

Depuis 1959, l'ETA s'est scindé en de nombreux mouvements qui se retrouvent au sein d'une alliance tout en maintenant des identités séparées.

La faction la plus agressive est l'ETA Militaire qui milite pour un terrorisme implacable contre le gouvernement espagnol.

Depuis 1968, l'ETA s'est lancé dans la lutte armée et a commis de nombreux attentats. Ses cibles privilégiées sont les fonctionnaires du gouvernement espagnol, les membres de l'armée ou des forces de sécurité espagnoles, ainsi que les membres des organisations politiques ou syndicales qui ne lui sont pas explicitement favorables. Ces actions ont conduit de nombreux Basques et notamment les intellectuels à quitter la région.

Depuis 1968, l'ETA est responsable d'environ 800 assassinats.

En plus de cette activité, l'ETA encaisse les fonds qui sont nécessaire à son existence. Les principaux modes d'action pour la perception de « l'impôt révolutionnaire » sont l'enlèvement, le racket et le vol.

L'organisation de l'ETA est très sophistiquée. La majorité de ses membres sont organisés en commandos de trois à quatre personnes.

La majorité des commandos sont « légaux », c'est-à-dire qu'ils mènent une vie normale et les autorités légales ignorent leurs activités au sein de l'ETA. Ainsi les commandos « légaux » peuvent effectuer une opération au nom de l'ETA avant de se fondre dans leur environnement.

Un plus petit nombre de commandos sont « illégaux », leur appartenance à l'ETA est connue des autorités, ce qui les contraint à vivre clandestinement.

En plus de ses commandos, l'ETA dispose d'un réseau d'informateurs et de bases logistiques très développés.

Cependant, le soutien populaire plus ou moins tacite dont disposait jusqu'à présent l'ETA est en train de s'effriter. En effet, la population basque comprend de moins en moins les assassinats politiques auquel se livre l'ETA. De plus, le climat d'insécurité dans lequel vit la Communauté autonome du Pays basque n'est pas favorable au développement de cette partie du territoire espagnol. Même le clergé basque qui jusqu'à présent a toujours soutenu l'ETA dans toutes ses actions est en train de s'éloigner des terroristes. Ainsi début janvier 2001 « 226 prêtres sur 433 du diocèse

de Bilbao ont signé un manifeste demandant à ETA de cesser de tuer au nom du peuple basque. »³³

De nombreuses opérations policières ont été menées contre l'ETA par la police espagnole et, depuis 1987, par les polices espagnole et française. Ces opérations ont permis d'arrêter de nombreux dirigeants de l'ETA et de démanteler de nombreux réseaux. Pour certains comme le ministre de l'Intérieur espagnol d'origine basque Jaime Mayor Oreja la trêve de quatorze mois (09/1998 – 12/1999) de l'ETA était un « piège » uniquement destinée à permettre à l'ETA de se réorganiser.

Quoi qu'il en soit, l'ETA reste une organisation terroriste très active et qui ne semble pas vouloir sortir de la violence.

- *Iparretarrak (IK)*

Le mouvement terroriste Iparretarrak (Ceux du Nord) est apparu en France en 1973. Ce mouvement qui commet ses actions terroristes en France n'a pas toujours été en phase avec l'ETA. En effet, l'ETA lui a longtemps reproché ses actions, actions qui ont incité la police française à s'intéresser aux milieux nationalistes basques et donc à mettre en péril la base arrière de l'ETA longtemps constituée par le territoire français. Cependant, après l'accord de franco-espagnol coopération antiterroriste de 1987, l'Etat français est devenu tout comme l'Etat espagnol l'ennemi désigné par l'ETA. Les dirigeants des deux mouvements terroristes se sont alors rapprochés.

Les revendications Iparretarrak se sont alors formalisées sous la forme d'un projet d'autonomie pour le Pays basque nord. Dans ce projet l'Etat français conserverait ses prérogatives en matière d'affaires étrangères, de défense et de monnaie tout en concédant le droit à la nouvelle communauté autonome d'entretenir des relations culturelles ou de coopération avec des Etats ou des communautés autonomes de même type. Dans ce projet, les résidents de plus de cinq ans, à l'exception des fonctionnaires de l'administration centrale française, éliraient un parlement chargé de voter et de faire appliquer les lois propres à la communauté.

³³ Le Figaro, 15 janvier 2001

Mais Iparretarrak n'est pas uniquement une organisation politique revendiquant pacifiquement un statut d'autonomie pour les trois provinces basques françaises, c'est aussi une organisation terroriste.

Si elle n'est pas aussi violente que l'ETA, Iparretarrak a tout de même commis cinq assassinats depuis sa création en 1973³⁴ ainsi que de nombreux attentats.

L'arrestation du fondateur d' Iparretarrak, Philippe Bidard, et de dix autres activistes le 20 février 1988 a désorganisé pour un temps seulement le mouvement. En effet, après s'être réorganisé IK a repris sa campagne d'attentat en 1992.

3.3.LE NATIONALISME BASQUE EST-IL LE PREMIER PAS VERS UNE NATION ?

Comme nous venons de le voir, les mouvements nationalistes sont nombreux et ils utilisent toutes les formes, légales et illégales pour s'exprimer. Cependant, les rapports de force entre les populations favorables à une nation basque et celles qui y sont opposées diffèrent d'une province à l'autre.

Si, en Biscaye et au Guipúzcoa, les thèses nationalistes reçoivent un large écho, ce n'est pas le cas en Alava et en Navarre. En effet, ces deux provinces espagnoles ne souhaitent pas intégrer une nation basque.

La Navarre où les populations basques ne représentent que 10% de la population n'a qu'un très faible sentiment national basque. Quant à l'Alava, cette province a toujours été plus tournée vers la Castille que vers le Pays basque.

En ce qui concerne les provinces françaises, si certains villages sont très sensibles aux thèses nationalistes, la grande majorité de la population ne souhaite pas intégrer une nation basque autonome. L'identité basque est demeurée forte mais les provinces basques françaises restent très attachées à la France, même si elles souhaiteraient la prise en compte de cette identité par la création d'une entité administrative propre : un département.

³⁴ Quid 2000, p799

Il n'existe donc pas de véritable volonté de constituer un ensemble commun aux sept provinces historiques basques.

CONCLUSION

Après avoir passé une hypothétique nation basque au crible des trois critères définissant une nation (Histoire, langue, volonté de former une nation), il ne semble pas qu'aujourd'hui les sept territoires historiques puissent revendiquer cette appellation.

En effet, aucun des critères n'est véritablement rempli. Qui plus est, le critère le plus important, la volonté de former une nation, est sans doute celui qui est le moins achevé. En cas de référendum, il y a fort à parier que la Navarre et l'Alava ne rejoindraient pas la nation basque et que les provinces françaises si elles la rejoignaient le feraient sous conditions.

En imaginant une nation basque à sept, il lui faudrait trouver un système politique lui permettant de gérer des minorités française, espagnole, navarraise et alavaise.

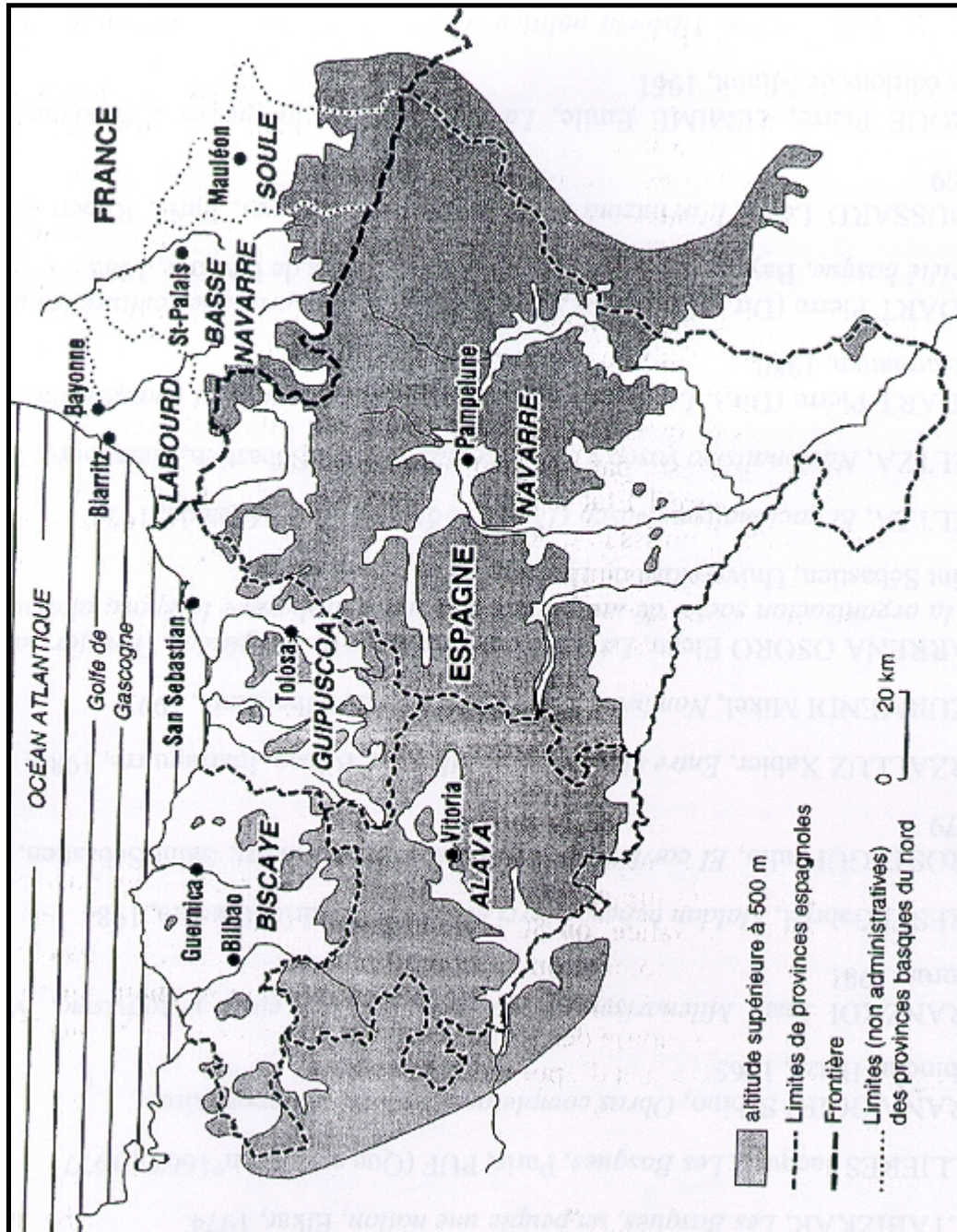
L'équation de départ $4 + 3 = 1$ se transforme donc en $2 + 3 + 1 + 1 \cong 1$. Soit l'ensemble des provinces basques forme quelque chose qui peut parfois ressembler à une nation.

Cependant, il n'est pas dit que la nation basque ne puisse exister un jour.

En effet, l'Histoire des différentes provinces si elle n'est pas commune, est quand même proche. Si les efforts développés pour que les populations bascophones s'approprient le basque unifié sont un jour couronnés de succès, et si la volonté de former une nation se développe, alors l'équation de départ sera vérifiée et la nation basque pourrait exister.

ANNEXE 1

CARTE DU PAYS BASQUE



ANNEXE 2

BIBLIOGRAPHIE

AGUIRRE LECUBE José Antonio, Obras Completas, Saint Sébastien, Sendoa, 1981

ALTABIZKAR, Les Basques, un peuple une nation, Elkar, 1974

ALLIERES Jacques, Les Basques, Paris, PUF (Que sais je ? n°1668), 1977

ARANA GOIRJ Sabino, Obras completas, Bayonne / Buenos-Aires,
Sabindiar-Batza, 1965

ARANZADI Juan, Milenarismo vasco, edad de oro, etnia y nativismo, Madrid,
Taurus, 1981

ARESTI Gabriel, Maldan behera-Harri eta Herri, Madrid, Catedra, 1984

AROSTEGUI Julio, El car/ismo y las fueros vasconavarros, Saint Sébastien, Erein,
1979

ARZALLUZ Xabier, Entre el Estado y la libertad, Bilbao, Iparraguirre, 1986

AZURMENDI Mikel, Nombrar, Embrujar, Zarautz, Alberdania, 1993

BARRENA OSORO Elena, La formacion historica de Guipúzcoa. Transformaciones
en la organizacion social de un territorio cantabrico durante la época altomedieval
Saint Sébastien, Universidad de Deusto, 1989

BELTZA, El nacionalismo vasco (1876-1936), Hendaye, Mugalde, 1974

BELTZA, Nacionalismo vasco y clases sociales, Saint-Sébastien, Haranburu, 1976

BIDART Pierre (Dir.), La nouvelle société basque. Ruptures et changements, Paris,
L'Harmattan, 1980

BIDART Pierre (Dir.), Processus sociaux idéologies et pratiques culturelles dans la société basque, Bayonne, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1985

BOUSSARD Léon, L'irrintzina ou le destin des Basques, Paris, Robert Laffont, 1969

BROUE Pierre, TEMIME Emile, La révolution et la guerre d'Espagne, Paris, Les éditions de Minuit, 1961

BRUNI Luigi, E.T.A. Historia politica de una lucha armada, Bilbao, Txalaparta, 1987

CARO BAROJA Julio, Los Vascos, Madrid, Istmo, 1971

CARO BAROJA Julio, El laberinto vasco, Saint Sébastien, Txertoa, 1984

CARO BAROJA Julio, Problemas vascos de ayer y hoy, Saint Sébastien, Txertoa, 1986

CARO BAROJA Julio, Palabra, sombra equivocada, Barcelone, Tusquets, 1989

CASSAN Patrick, Le pouvoir français et la question basque (1981-1993), Toulouse, Groupe de Recherche en Histoire Immédiate, Université de Toulouse-II, 1996

CASTELLANO Rafael, STESO, Gabai. Gure herriaren, Bilbao, Lur, 1990

CASTELLS Luis, Modernización y dinámica política en la sociedad guipuzcoana de la Restauración 1876-1915, Madrid, Siglo XXI, 1987

CLARK Robert P., The Basques : The Franco years and beyond, University of Nevada Press, 1979

CORCUERA ATIENZA Javier, Orígenes, ideología y organización del nacionalismo vasco 1876-1904, Madrid, Siglo XXI, 1979

CORCUERA ATIENZA Javier, Política y derecho. La construcción de la autonomía vasca, Madrid, Centro de Estudios Constitucionales, colección Estudios Políticos n°38, 1991

- DAVANT Jean Louis, MLNV, Euskadi en guerre, Bayonne, Ekin, 1987
- DE LA CUEVA Justo, La escision del PNV, Saint Sébastien, Txalaparta, 1988
- DE LA GRANJA Jose Luis, Nacionalismo y II republica en el Pais Vasco, Madrid, Centro de Investigaciones Sociológicas, 1986
- DELANOY Gil et TAGUIEFF Pierre-André (dir.). Théories du nationalisme. Nation, nationalité, ethnicité, Paris, Kimé, 1991
- DEL BURGO Jaime Ignacio, Origenes y fundamento del régimen foral de Navarra, Pampelune, Institucion Principe de Viana, 1968
- DE PABLO CONTRERAS Santiago, La segunda republica en Alava, elecciones, partidos y vida politica, Bilbao, Servicio Editorial de la Universidad del Pais Vasco, 1989
- DIECKHOFF Alain, La nation dans tous ses Etats, Paris, Flammarion, 2000
- DUFOURCQ Ch., GAUTIER DALCHE J., Histoire économique et sociale de l'Espagne chrétienne au Moyen Age, Paris, A.Colin, 1976
- DUVERT Mikel, BLOT Jacques, JENNY Line, RENARD Nicole, LAFITTE Pierre, Histoire et civilisation basques, Bayonne, Lauburu, 1979
- EGUIGUREN Jesus M., El PSOE en el Pais Vasco, 1886-1936, Saint Sébastien, Haranburu, 1984
- ESTORNES LASA Bernardo, Historia del Pais Basko, Zarauz, Editorial Vasca, 1933
- ESTORNES ZUBIZARRETA Idoia, Carlismo y abolicion foral, Saint Sébastien, Aufianlendi, 1976
- ESTORNES ZUBIZARRETA Idoia, La construccion de una nacionalidad vasca. El autonomismo de Eusko-Ikaskuntza (1918-1931), Saint Sébastien, Eusko Ikaskuntza, 1990

EXTRAMIANA José, Historia de las guerras carlistas, Saint Sébastien, Haranburu, 1979

EXTRAMIANA José, La guerra de los vascos en el 98. Valle-Inclán, Pio Baroja, Unamuno, Saint Sébastien, Haranburu, 1983

FERNANDEZ PARDO Francisco, La independencia vasca. La disputa sobre los fueros, Madrid, Nerea, 1990

FORNE José, Euzkadi, Nation et idéologie, Paris, Editions du CNRS, 1990

FORNE José, Les nationalismes identitaires en Europe, les deux faces de Janus, Paris, L'Harmattan, 1994

FOUCHER Michel, Fronts et frontières, Paris, Fayard, 1988

FUSI AIZPURUA Juan Pablo, El problema vasco en la II República, Madrid, Turner, 1979

GABINA Juanjo, Euzkadi y su futuro, Instituto Vasco de Estudios Prospectivos, Zarauz

GARCIA DE CORTAZAR Fernando, La iglesia que Franco no quiso, Saoiak, Revista de estudios vascos n^o 5, 1983

GARCIA DE CORTAZAR Fernando, MONTERO Manuel, BETANZOS Juan Maria, SANCHEZ Severino Historia de Alava, Saint Sébastien, Txertoa, 1986

GARCIA DE CORTAZAR Fernando, FUSI Juan Pablo, Política, nacionalidad e iglesia en el País Vasco, Saint Sébastien, Txertoa, 1988

GARCIA DE CORTAZAR Fernando, LORENZO ESPINOSA José Maria, Historia del País Vasco, Saint Sébastien, Txertoa, 1988

GARCIA DE CORTAZAR José Angel (dir), Introducción a la Historia medieval de Alava, Guipuzcoa y Vizcaya en sus textos, Saint Sébastien, Txertoa, 1979

GARCIA DE CORTAZAR José Angel (dir), Vizcaya en la Edad Media : evolucion demografica, economica, social y politica de la comunidad vizcaina medieval, Saint Sébastien, Haranburu, 1985

GARCIA RONDA Angel, La transformacion de la foralidad guipuzcoana (1837-1844), Sociedad guipuzcoana de ediciones y publicaciones de la Caja Guipuzkoa, Saint Sébastien, 1991

GARITAONANDIA Carmelo, DE LA GRANJA José Luis, TUÑON DE LARA Manuel, FUSI Juan Pablo y otros, La guerra civil en el Pais Vasco. 50 años después, Bilbao, Servicio editorial de la Universidad del Pais Vasco, 1987

GELLNER Ernest, Nations et nationalisme, Paris, Payot, 1989

GIORDAN Henri (dir.), Les minorités en Europe. Droits linguistiques et droits de l'homme. Kimé, Paris, 1992

GONZALEZ PORTILLA Manuel, La formacion de la sociedad capitalista en el Pais Vasco (1876-1913), Saint Sébastien, Haranburu, 1981

GONZALEZ PORTILLA Manuel, La guerra civil en el Pais Vasco. Politica y economia, Madrid, Siglo XXI, 1988

GOÑI GALARRAGA Joseba M., La revolucion francesa en el Pais Vasco: la guerra de la convencion (1793-1795), Saint Sébastien, Erein, 1979

GOÑI GALARRAGA Joseba M., La guerra civil en el Pais Vasco, una guerra entre catolicos, Vitoria, Eset, 1989

GOULEMOT MAESO Maria, L'Espagne de la mort de Franco à l'Europe des Douze, Paris, Minerve, 1986

GOYHENETXE Eukeni, Historia de Iparralde, Saint-Sébastien, Txertoa, 1985

GURRUCHAGA Ander, El codigo nacionalista vasco durante el franquismo, Barcelone, Anthropos, 1985

HERAUD Guy, L'Europe des ethnies, Paris, Presses d'Europe, 1965

HERAUD Guy, Hacia la abolicion de las soberanias para la salvacion de las pueblos, Oñati, IVAP, 1989

HUGO Victor, Les Pyrénées, Paris, La Découverte, 1984

HUICI URMENETA Vicente, SORAUREN Mikel, JIMENO, JURIO José Maria, Historia contemporanea de Navarra, dos siglos de crisis 1773-1975, Saint Sébastien, Txertoa, 1982

IBARRA-GUELL Pedro, El movimiento obrero en Vizcaya: 1967-1977. Ideologia, organizacion y conflictividad, Bilbao, Servicio editorial de la Universidad del Pais Vasco, 1987

IRUJO José Maria, ARQUES Ricardo, ETA, la derrota de las armas, Barcelone, Plaza y Janés/Canibio 16, 1993

JAUREGUI Gurutz, MARANA Félix, GUTIÉRREZ Juan Miguel, “Ama Lur” y el Pais Vasco del las años 60, Saint Sébastien, Filmoteca Vasca, 1993

JIMENO JURIO José Mariâ, Amayur, simbolo de Navarra, Pampelune, 1982

JOURDAN Jean-Paul et PERONNET Michel, La révolution dans les Basses-Pyrénées 1789-1799, Bayonne, Horvath, 1989

JUARISTI Jon, El linaje de Aitor. La invencion de la tradicion vasca, Madrid, Taurus, 1987

JUARISTI Jon, Literatura vasca, Madrid, Taurus, 1987

KRUTWIG Federico, Las dos caras de un mismo hecho, revue Pamiela n°13, Pampelune, 1991

LASA José Ignacio, Tejiendo historia: contribucion a la pequeña historia de Guipúzcoa, Saint Sébastien, Sociedad guipuzcoana de ediciones y publicaciones, 1977

LEROY Beatrice, le royaume de Navarre, L’histoire, n°59, 1983

LETAMENDIA Francisco, Les Basques, un peuple contre les Etats, Paris, Seuil, 1977

LETAMENDIA. Pierre, Nationalismes au Pays basque, Maison des Pays ibériques, Presses Universitaires de Bordeaux, 1987

LEVI-STRAUSS Claude, Race et histoire, Paris, Folio / Denoel, 1987

LLERA RAMO Francisco José, Postfranquismo y fuerzas politicas en Euskadi. Sociologia electoral del Pais Vasco, Bilbao, Servicio Editorial de la Universidad del Pais Vasco

LOPERENA ROTA Demetrio, Aproximacion al régimen forai de Navarra, Oñati, Instituto Vasco de Administracion Publica, 1984

LORENZO ESPINOSA José Maria, Dictadura y dividendo, el discreto negocio de la burguesia vasca (1937-1950), Bilbao, Universidad de Deusto, 1989

LOVETT Gabriel.H, La guerra de la independencia y el nacimiento de la España contemporanea, Madrid, Peninsula, 1975

LOYER Barbara, Géopolitique du Pays basque. Nations et nationalismes en Espagne, Paris, L'Harmattan, 1997

LOYER Barbara, Etre ou ne pas être, le cas basque, Paris, Revue Hérodote n°95, 1999

MARTINEZ DIEZ Gonzalo, Alava Medieval, Vitoria, Diputacion Foral de Alava, 1974

MENÉNDEZ PIDAL Ramon, En torno a la lengua vasca, Buenos Aires, Espasa-Calpe, Argentina, 1962

MIRALLES Melchor, ARQUES Ricardo, Amedo, el Estado contra ETA, Barcelone, Plaza y Janés/Cambio 16, 1990

MIRALLES Ricardo, El socialismo vasco durante la II republica, organizacion, ideologia, politica y elecciones, 1931-1936, Bilbao, Universidad del Pais Vasco, 1988

MITXELENA Koldo, La lengua vasca, Durango, Leopoldo Zugaza editor, 1977

MITXELENA Luis, Lengua e Historia, Madrid, Paraninfo, 1985

MITXELENA Luis, Sobre historia de la lengua vasca, Saint Sébastien, 1988

MODERNE Frank, BON Pierre, Les autonomies régionales dans la Constitution espagnole, Paris, Economica, collection Etudes juridiques comparatives, 1981

MORUZZI Jean-François, BOULAERT Emmanuel, Iparretarrak Séparatisme et terrorisme en Pays basque français, Paris, Plon, 1988

OLAECHEA Rafael, El centralismo borbonico y las crisis sociales del siglo XVIII en el Pais Vasco, Saint Sébastien, Erein, 1979

ONAINDIA Alberto, Hombre de Paz en la guerra, Buenos-Aires, Ekin, 1973

ONAINDIA Alberto, El Pacto de Santoña. Antecedentes y desenlace, Bilbao, 1983

ORELLA José Luis y otros, Guipúzcoa y el Reino de Navarra en los siglos XIII y XV relacion, intereses y delimitacion de la frontera, Universidad de Deusto, Cuadernos Universitarios Departamento de Historia n°4, Saint Sébastien, 1987

OTAZU Y LLANA Alfonso de, El "igualitarismo" vasco: mito y realidad, Txertoa, Saint Sébastien, 1986

OYHAMBURU Philippe, L'irréductible phénomène basque, Paris, 1980

PÉRLEZ Joseph, Isabelle et Ferdinand, Rois Catholiques d'Espagne, Paris. Fayard. 1988

PÉREZ-.AGOTE Alfonso, La reproduccion del nacionalismo. El casa vasco, Madrid, Siglo XXI, Centro de Investigaciones Sociologicas, 1984

PRESTON Paul, *Revolucion y guerra en España 1931-1939*, Madrid, Alianza Editorial, 1986

RENAN, *Qu'est-ce qu'une nation*, 1882

RINCON Luciano, E.T.A. (1974-1984), Barcelone, Plaza y Janés, 1985

SAGARMINAGA D.Fidel de, *Memorias historicas de Vizcaya*, Bilbao, 1830

SANCHEZ CARRION José Maria, *Un futuro para nuestro pasado. Claves de la recuperacion del Euskara y teoria social de las lenguas*, Saint Sébastien, 1987

SAN SEBASTIAN Koldo, *Historia del Partido Nacionalista Vasco*, Saint Sébastien, Txertoa, 1984

SOLOZABAL Juan José, *El primer nacionalismo vasco*, Saint Sébastien, Haranburu, 1979

SULLIVAN John, *El nacionalismo radical 1959-1986*, Madrid, Alianza editorial, 1988

TAMAYO SALABERRIA Virginia, *Genésis del Estatuto de Gernika*, Oñati, Instituto Vasco de Administracion Publica, 1991

TORREALDAY Juan Mari, *Historia Social de la lengua y literatura vasca*, Oñati-Aranzazu, Jakin, 1977

TUNON DE LARA Manuel, *La España del siglo XIX*, Barcelone. Editorial Laia, 1973

UBIETO Antonio, REGLA Juan, JOVER José Maria, SECO Carlos, *Intraduccion a la historia de España*, Barcelone, Teide, 1965

UGALDE Martin de, *Biografia de tres figuras nacionales vascas*, Arana-Goiri, Agirre, Leizaola, Saint Sébastien, Sendoa, 1984

UNAMUNO Miguel de, *La raza vasca y et vascuence*, Madrid, Espasa Calpe, 1974

UNZUETA Patxo, Los nietos de la ira. Nacionalismo y violencia en el País Vasco, Madrid, El País-Aguilar, 1988

UNZUETA Patxo, Sociedad vasca y política nacionalista, Madrid, Ediciones El País, 1987

VALVERDE Lola, Historia de Guipúzcoa. Desde las orígenes a nuestros días, Saint Sébastien, Txertoa, 1984

VILAR Pierre, Histoire de l'Espagne, Paris, PUF(Que Sais-je? N°275), 1980

WIEVIORKA Michel, Société et terrorisme, Paris, Fayard, 1988

WIEVIORKA Michel, La démocratie à l'épreuve. Nationalisme, populisme, ethnicité, Paris, La Découverte, 1993

ZIJLAIKA Joseba, Violencia vasca. Metafora y sacramento, Madrid, Nerea, 1988

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	2
INTRODUCTION	3
PREAMBULE	5
LES LIMITES GEOGRAPHIQUES	5
Communauté autonome du Pays basque.....	5
Communauté forale de Navarre.....	6
Le Pays basque français ou Iparralde.....	7
QU'EST CE QU'UNE NATION ?	7
PARTIE I : HISTOIRE DU PAYS BASQUE.....	10
1.1. DES ORIGINES A LA FORMATION DU ROYAUME DE NAVARRE.....	10
1.1.1. La préhistoire	10
1.1.2. Le Pays basque et l'empire de Rome	11
1.1.3. Les invasions germaniques	11
1.2. LE TEMPS DE L'ORGANISATION	13
1.2.1. L'apogée du duché de Vasconie.....	13
1.2.2. L'âge d'or du royaume de Navarre	13
1.2.3. Les prémices de la séparation	14
1.2.4. Le Pays basque dépecé	15
1.3. LE PAYS BASQUE ENTRE ROYAUMES DE FRANCE ET DE CASTILLE	17
1.3.1. La conquête de la Navarre par la Castille.....	17
1.3.2. L'évolution du Pays basque jusqu'à la révolution française	18
1.4. LA FIN DES AUTONOMIES	19
1.4.1. Le Pays basque dans la révolution française.....	19
1.4.2. Les guerres carlistes ou la disparition des fors des provinces espagnoles.....	20
1.5. LE TEMPS DU NATIONALISME	22
1.5.1. Les premiers temps du nationalisme	22

1.5.2. Le Pays basque et le général Franco.....	24
1.5.3. La fin du deuxième millénaire	27
1.6. QUELLE LECTURE DE L'HISTOIRE DU PAYS BASQUE ?	29
PARTIE II : LA LANGUE BASQUE	31
2.1. ORIGINE ET HISTOIRE DE LA LANGUE BASQUE.....	31
2.1.1. Les origines	31
2.1.2. Histoire de la langue basque	32
2.2. LE BASQUE, UNE LANGUE PLURIELLE	34
2.2.1. Les dialectes.....	34
2.2.2. L'unification du basque	35
2.3. LA DIFFUSION DE LA LANGUE BASQUE.....	37
2.3.1. L'enseignement privé : les ikastolas	37
2.3.2. L'enseignement public.....	39
2.3.3. Les médias	41
2.4. LA LANGUE BASQUE EST-ELLE UN PAS VERS LA NATION ?	43
PARTIE III : LE NATIONALISME BASQUE.....	44
3.1. NAISSANCE DU NATIONALISME BASQUE	44
3.2. ETAT DU NATIONALISME BASQUE A LA FIN DU XX ^{EME} SIECLE	47
3.2.1. Les partis politiques nationalistes basques	47
3.2.2. Les partis politiques non nationalistes basques.....	49
3.2.3. Les mouvements terroristes	50
3.3. LE NATIONALISME BASQUE EST-IL LE PREMIER PAS VERS UNE NATION ?	53
CONCLUSION.....	55
ANNEXE 1 CARTE DU PAYS BASQUE	56
ANNEXE 2 BIBLIOGRAPHIE	57
TABLE DES MATIERES	67